

CINÉMA

Martin Scorsese
au Festival de Marrakech

Page B 4



C'EST LA VIE!

La littérature jeunesse
en mission

Page B 10

CAHIER
B

W E N E D K -

Québec métal

*Dans la capitale,
la culture métal
fait vraiment
partie de la famille*

Québec — Peut-être l'ignorez-vous, mais la population de Québec a, entre autres particularités, un amour inconditionnel pour la musique métal. Le Devoir profite aujourd'hui de la tenue d'un énième événement consacré au style pour prospecter la mine.

ISABELLE PORTER

« Vous savez, Québec est considéré comme l'un des bons marchés en Amérique

du Nord pour le métal », observe le producteur Michel Brazeau, qui est derrière certains des plus gros spectacles du genre présentés à Québec. « Quand tu vends plus de billets à Québec pour Metallica qu'ils vont en vendre à Chicago ou Detroit, c'est quand même révélateur! », poursuit l'homme d'affaires.

Le métal prend dès lors la forme d'une belle mine d'or. En août dernier, la formation System of a Down a rempli le Colisée deux soirs d'affilée. Du jamais vu à Québec depuis la venue de... Metallica. On comprendra donc pourquoi « la capitale du métal » est devenue une expression consacrée.

Au-delà de l'accueil réservé aux Megadeth et Metallica, on voit apparaître de nouvelles formules de concert au théâtre Impérial ou encore au Capitole avec le Québec's International Metal Fest qui se tient dimanche. La capitale s'enorgueillit en outre d'une relève dynamique, comme en témoigne la tenue chaque année du Festival Emergenza, et même du Concours des groupes émergents de l'Université Laval (CONGA) qui couronnait en 2004 une formation métal, Never More Than Less.

« La scène est assez active et on voit beaucoup de jeunes qui se lancent dans ce style de musique », indique Simon Gaudry, l'organisateur du Festival Envol et Macadam, un événement dédié à la musique de la relève. « On reçoit beaucoup d'inscriptions de groupes adeptes de ce que j'appelle la distorsion méchant! ».

Lorsqu'on lui demande ce qui pousse, à son avis, les gens vers le métal, M. Gaudry convient qu'« il y aurait une bonne analyse sociologique à faire ». Une chose est certaine, poursuit-il, l'engouement pour le genre ne se dément pas. « Le hip-hop et la techno ont décliné en fonction des modes et des tendances mais l'attrait pour le métal est très stable. »

Michel Brazeau croit pour sa part que le style comble un vide dans la capitale. « Les courants musicaux actuels aux États-Unis ne touchent pas le public de Québec », note-t-il en citant en exemple des artistes comme Britney Spears, Hilary Duff, ou encore la difficulté qu'éprouve le rap à percer. « Les francophones ont des goûts différents du public anglophone des autres villes au Canada. En plus, si tu veux apprécier le rap et que tu ne parles pas bien anglais, c'est difficile. »

Il s'agirait donc d'un public certes amateur de « musique pesante et agressive » mais aussi indépendant d'esprit, poursuit M. Brazeau. « Les gens de Québec sont moins intéressés par les courants de musique actuelle qui sont à la mode et plus intéressés par ce qui se fait musicalement. C'est comme si on était moins influençables. »

Mais qui sont-ils, ces milliers d'amateurs de métal? Rappelons d'abord que le métal s'extrait de la terre. On ne surprendra donc personne en affirmant que des générations de jeunes mâles l'ont découvert et le découvrent encore dans le sous-sol familial. Pas de doute, le métal est une affaire de gars. « C'est un style de musique plus brutal et, oui, il y a surtout des gars dans les spectacles. Dans les shows de métal, s'il y a des filles, elles sont venues avec leurs chums et elles restent près d'eux! », remarque Simon Gaudry.

Quant aux plus vieux, ils se rappelleraient leurs jeunes années à travers la musique et le bruit. Michel Brazeau constate que le métal rejoint à la fois les nostalgiques et leur progéniture. « Dans un show d'Iron Maiden, tu vas voir des parents avec leurs enfants. Lors de leur dernier show à Québec, près du quart des gens dans la foule n'étaient pas nés quand ce groupe-là a commencé sa carrière. »

Mais attention! Un monde sépare Iron Maiden des groupes qui se produiront ce week-end au Capitole. La masse des néophytes (à laquelle appartenait l'auteur de ces lignes avant de sonder le sujet) ignore peut-être qu'il y a toutes sortes de métaux dans la catégorie métal. Sachez surtout qu'il ne faut plus dire heavy metal parce que c'est dépassé. « Les gens qui connaissent moins le métal mettent tout dans une même catégorie », explique l'organisateur du festival de ce week-end, Jason McKenzie. « À partir du moment où ça crie, que c'est fort et qu'il y a de la guitare, les gens se disent que c'est du métal. Mais dans le métal, il y a à peu près 150 sous-catégories. »

System of a Down, par exemple, appartient à la catégorie du new metal qui se définit par opposition au heavy métal des années 1980. Les plus éternels sont quant à eux portés sur le speed métal dont le nom décrit bien l'esprit. Il y a aussi le power métal qui est à l'honneur au festival organisé par M. McKenzie. Cet univers bien particulier s'inspire des légendes médiévales, des histoires de donjons et dragons ou de l'univers des héros du Seigneur des anneaux, comme le suggèrent les noms des groupes invités (Kamelot, Dragonforce ou Forgotten Tale).

Le groupe Kamelot, la tête d'affiche du festival, est l'exemple type de cette tendance. Ainsi, son site est un « Cyberchâteau » et la chanson March of Mephisto du dernier album débute par un texte en latin. « Le style fantasy ou médiéval se manifeste surtout dans les paroles ou sur la pochette de l'album », explique M. McKenzie. Peu de groupes vont utiliser l'imagerie sur scène parce que c'est dépassé. Arriver sur scène avec une grosse épée ou un sabre, ça fait plutôt années 1980. Et, bien sûr, quand la mode du sabre reviendra en 2025, on se demandera pourquoi les gens étaient si retenus en 2005. C'est ce qu'on appelle être de son temps.

■ Québec's International Metal Fest, Théâtre Capitole, dimanche, à compter de 17h30. www.capitale-dumetal.com.

Collaboratrice du Devoir

d'amateurs de métal? Rappelons d'abord que le métal s'extrait de la terre. On ne surprendra donc personne en affirmant que des générations de jeunes mâles l'ont découvert et le découvrent encore dans le sous-sol familial. Pas de doute, le métal est une affaire de gars. « C'est un style de musique plus brutal et, oui, il y a surtout des gars dans les spectacles. Dans les shows de métal, s'il y a des filles, elles sont venues avec leurs chums et elles restent près d'eux! », remarque Simon Gaudry.

Quant aux plus vieux, ils se rappelleraient leurs jeunes années à travers la musique et le bruit. Michel Brazeau constate que le métal rejoint à la fois les nostalgiques et leur progéniture. « Dans un show d'Iron Maiden, tu vas voir des parents avec leurs enfants. Lors de leur dernier show à Québec, près du quart des gens dans la foule n'étaient pas nés quand ce groupe-là a commencé sa carrière. »

Mais attention! Un monde sépare Iron Maiden des groupes qui se produiront ce week-end au Capitole. La masse des néophytes (à laquelle appartenait l'auteur de ces lignes avant de sonder le sujet) ignore peut-être qu'il y a toutes sortes de métaux dans la catégorie métal. Sachez surtout qu'il ne faut plus dire heavy metal parce que c'est dépassé. « Les gens qui connaissent moins le métal mettent tout dans une même catégorie », explique l'organisateur du festival de ce week-end, Jason McKenzie. « À partir du moment où ça crie, que c'est fort et qu'il y a de la guitare, les gens se disent que c'est du métal. Mais dans le métal, il y a à peu près 150 sous-catégories. »

System of a Down, par exemple, appartient à la catégorie du new metal qui se définit par opposition au heavy métal des années 1980. Les plus éternels sont quant à eux portés sur le speed métal dont le nom décrit bien l'esprit. Il y a aussi le power métal qui est à l'honneur au festival organisé par M. McKenzie. Cet univers bien particulier s'inspire des légendes médiévales, des histoires de donjons et dragons ou de l'univers des héros du Seigneur des anneaux, comme le suggèrent les noms des groupes invités (Kamelot, Dragonforce ou Forgotten Tale).

Le groupe Kamelot, la tête d'affiche du festival, est l'exemple type de cette tendance. Ainsi, son site est un « Cyberchâteau » et la chanson March of Mephisto du dernier album débute par un texte en latin. « Le style fantasy ou médiéval se manifeste surtout dans les paroles ou sur la pochette de l'album », explique M. McKenzie. Peu de groupes vont utiliser l'imagerie sur scène parce que c'est dépassé. Arriver sur scène avec une grosse épée ou un sabre, ça fait plutôt années 1980. Et, bien sûr, quand la mode du sabre reviendra en 2025, on se demandera pourquoi les gens étaient si retenus en 2005. C'est ce qu'on appelle être de son temps.

■ Québec's International Metal Fest, Théâtre Capitole, dimanche, à compter de 17h30. www.capitale-dumetal.com.

Collaboratrice du Devoir

Il y a toutes sortes de métaux dans la catégorie métal.

Il y a toutes sortes de métaux dans la catégorie métal.

Il y a toutes sortes de métaux dans la catégorie métal.

Il y a toutes sortes de métaux dans la catégorie métal.

Il y a toutes sortes de métaux dans la catégorie métal.

Il y a toutes sortes de métaux dans la catégorie métal.

Il y a toutes sortes de métaux dans la catégorie métal.



NOISE RECORDS

Cet univers particulier s'inspire des légendes médiévales, des histoires de donjons et dragons ou de l'univers des héros du Seigneur des anneaux, comme le suggèrent les noms des groupes invités: Kamelot, Dragonforce (notre photo) ou Forgotten Tale.

La
lampe
vase

incontournable
depuis 1979

Un
Classique

BLEU
NUIT

3913, rue Saint-Denis, Montréal
(514) 843-5702

Ici
et là

Art motivé

Pour sa troisième mouture, le collectif d'artisans Métiers d'art motivés (MAM) présente jusqu'à demain les œuvres variées d'une vingtaine d'artisans québécois. Du meuble en bois au bijou de fantaisie en passant par la maroquinerie et la céramique, cette manifestation artistique met au jour les talents des créateurs de demain. À l'Agora du Cégep du Vieux-Montréal (255, rue Ontario Est). www.mam-montreal.com.

Vues sur le paysage



STEFAN FISCHER

Le parc olympique de Munich, de Günther Grzimek.

Le fruit du travail des architectes paysagistes fait souvent partie du paysage pour l'observateur non averti. Afin que le public découvre ces œuvres nées d'une création artistique, l'École d'architecture de paysage de l'Université de Montréal présente 4 vues sur le paysage, jusqu'au 10 décembre. Quatre architectes du Canada, de France, du Brésil et d'Allemagne y seront représentés par une ou deux œuvres. On pourra également voir cet art d'un autre œil grâce à des photographies et des écrits de jeunes architectes paysagistes. L'entrée est gratuite et le Centre d'exposition de l'UdeM est ouvert du mardi au jeudi, ainsi que le dimanche, de 12h à 18h. ☎ (514) 343-6111, poste 4694. www.expo.umontreal.ca.

Sainte-Catherine

Fêter la Sainte-Catherine n'est plus réservé qu'aux vieilles célibataires! Dimanche, à la Maison Saint-Gabriel, on peut célébrer en mangeant de la tûre d'érable, dont on aura appris sur place tous les secrets de la cuisson. Dès 13h, les personnages de Marguerite Bourgeoys, des filles du Roy et le conteur Ubert Sanspré, dit Belœil, proposent une journée faite de contes, de saveurs et de musique. ☎ (514) 935-8136. www.maison-saint-gabriel.qc.ca.

Océane

Océane et ses amis Boussole et Monsieur Macareux jettent l'ancre au théâtre Outremont le temps d'un après-midi qui promet de réjouir les enfants. Dès 14h, l'aventurière invite ceux-ci à partir en voyage, à la découverte des océans, au moyen de chansons et d'histoires colorées. Ce spectacle pour les jeunes de trois à huit ans est présenté dans le cadre des Dimanches Jeunes Familles au théâtre Outremont. Au programme également: L'Armoire, une production du Théâtre de l'Avant-Pays, le 27 novembre, et Pain d'épice, une pièce pour les deux à cinq ans, le 18 décembre. ☎ (514) 495-9944. www.theatreoutremont.com.

Laurence Clavel

WEEK-END CULTURE

ART

Dix fois le vol du siècle

STÉPHANE
BAILLARGEON

Un stradivarius volé à New York, douze toiles de maîtres dérobées au Isabella Stewart Gardner Museum de Boston, *Le Cri* d'Edvard Munch disparu d'Oslo l'an dernier et des milliers de pièces archéologiques manquantes en Irak depuis 2003 figurent sur la liste des dix plus grands crimes artistiques du monde publiée cette semaine par la police fédérale américaine. Le Federal Bureau of Investigation (FBI) a ainsi voulu souligner symboliquement la première année de formation de son Art Crimes Team, une escouade consacrée aux larcins artistiques.

Les autres vols de la liste policière comprennent notamment le vol de deux Renoir et d'un Rembrandt au Musée national de Suède en 2000 et celui de deux Van Gogh à Amsterdam la même année. Malheureusement, la liste ne dit rien du vol de plusieurs toiles de maîtres au Musée des beaux-arts de Montréal, en 1972.

Ces activités illicites prennent une multitude de formes, de la contrefaçon au vol pur et simple. Le FBI estime les pertes subies dans le monde à plus de six milliards de dollars américains par année. À lui seul, le musée bostonnais a perdu 300 millions \$US en 1990, les voleurs ayant alors dérobé trois Rembrandt, un Vermeer, un Manet et cinq Degas. Aucune tentative de revente de ces toiles exceptionnelles n'a été enregistrée en quinze ans.

Le Art Crimes Team emploie huit agents et deux procureurs répartis sur tout le territoire américain. Les enquêteurs ont déjà résolu



Le Cri, d'Edvard Munch, est disparu d'un musée d'Oslo l'an dernier.

plusieurs affaires malhonnêtes. Par exemple, celle d'une toile de Chagall (*La Nappe mauve*) payée 312 000 \$US en 1990, dont une co-

pie fut revendue 514 000 \$ trois ans plus tard, puis l'original 340 000 \$US en 1998, pour un profit de 854 000 \$US en huit ans. Même le

marché de l'art légal et ordinaire ne rapporte pas souvent autant...

Le Devoir

THÉÂTRE

Fade production

LE BARBIER DE SÉVILLE

Texte: Pierre Augustin Caron de Beaumarchais. Mise en scène: Michel Bérubé. Une production de Théâtre Longue Vue, la suite (LV 2), présentée à la salle du Gesù jusqu'au 26 novembre 2005.

SOLANGE LÉVESQUE

Le Théâtre Longue Vue se donne un mandat aussi louable que légitime: «initier les étudiants aux œuvres du répertoire théâtral classique» et «innover en ajoutant à sa programmation des œuvres du théâtre contemporain». Il offre aux jeunes spectateurs un cahier d'accompagnement éclairant qui situe bien l'œuvre dans son époque et explique la place réelle de Beaumarchais (1732-1799) dans la littérature dramaturgique du siècle des Lumières.

Le Théâtre Longue Vue a déjà présenté de bonnes productions à son public dans les années précédentes. Celle-ci est bancal sur plusieurs plans, et c'est dommage. On n'y sent pas de recherche véritable; la mise en scène de Michel Bérubé paraît sans relief, comme si le contenu de la pièce n'avait pas été mis en perspective. Certes, personne ne peut demander à l'œuvre d'avoir plus de profondeur qu'elle n'en a, mais à défaut d'émouvoir ou de susciter la réflexion, elle peut offrir un divertissement intelligent en faisant ressortir, par exemple, le charme de la commedia dell'arte, dont l'influence subsiste autant du côté de l'intrigue que chez les personnages de Figaro et de Bartholo, notamment.

Un des principaux problèmes réside du côté du jeu, qui paraît convenu ou forcé, donnant ainsi l'impression que les personnages sont abordés de l'extérieur, à travers de vieux clichés. On ne croit

pas du tout, par exemple, que Rosine (Caroline Bouchard) puisse éprouver un vrai sentiment pour le comte Almaviva (Jean-François Beaupré), ni que celui-ci soit amoureux d'elle. Tous deux jouent en les caricaturant les signes de l'attirance, ce qui est bien insuffisant pour convaincre. L'intrigue (déjà assez mince) perd, de ce fait, son intérêt. Quant à la langue de Beaumarchais, on n'éprouve guère, à l'entendre, le plaisir qu'on pourrait éprouver car l'interprétation ne met pas suffisamment en valeur ses qualités brillantes.

Plusieurs productions sont montées avec de petits moyens; à partir du moment où cette pauvreté matérielle est franchement assumée, personne ne leur tiendra rigueur d'afficher des décors ou des costumes modestes. Par ailleurs, avec de l'imagination, on peut tout de même faire beau et vrai avec peu. Un autre problème de l'actuelle production du Théâtre de Longue Vue est qu'elle fait semblant d'avoir des moyens qu'elle n'a pas. Une partie du décor, qui se résume à un simple panneau de tissu coloré percé d'ouvertures qui figurent portes et fenêtres, n'est pas au point. Les costumes sont composés d'éléments hétéroclites appartenant à des styles et à des époques difficilement compatibles; ils tentent de «faire riche» mais sont indigents et plutôt laids.

Tout cela mine la crédibilité de l'entreprise. Et pourquoi ces jambes de pin-up et ces escarpins à talons aiguilles projetés sur le tissu qui constitue le décor? Dans son état actuel, la production présentée par le Théâtre de Longue Vue s'apparente davantage à un théâtre désuet qu'à un théâtre contemporain s'affichant comme professionnel.

Collaboratrice du Devoir

EN BREF

Le Québec publie 5000 livres par année, mais 20 % sont rentables

La production de livres est abondante au Québec, mais peu de ces ouvrages sont rentables. À l'occasion de l'ouverture du Salon du livre de Montréal, le quotidien *La Presse* souligne que 5000 nouveaux livres sont publiés chaque année au Québec. La production est variée, comprenant de la poésie, des romans, des livres scolaires, des livres de croissance personnelle ou de recettes, de la bande dessinée ou des biographies. Mais de tous ces ouvrages, environ 20 % seulement sont rentables. Cela ne décourage pas les éditeurs, qui espèrent tomber sur un livre qui sera couronné de succès. André Vanasse, de la maison XYZ, explique que les coûts de production ont diminué et que c'est devenu plus facile de faire beaucoup de livres en espérant gagner la loterie. C'est Yann Martel qui lui a fourni son plus grand succès commercial en 30 ans de métier avec *Histoire de Pi*. Mais s'il y a plus de livres sur le marché, le tirage baisse. Il y a 30 ans, on imprimait

en moyenne 4000 exemplaires d'un nouveau titre québécois. Maintenant, on en publie entre 1000 et 2000. Et peu d'auteurs en profitent; on estime que 9 % des écrivains québécois vivent de leurs droits d'auteur. — PC

Bertrand Eveno quitte l'AFP

Paris — Le p.d.g. de l'Agence France-Presse (AFP), Bertrand Eveno, a annoncé hier qu'il allait quitter son poste, «au plus tard fin 2005». Dans un message interne au personnel, il a précisé que les motifs de son départ après cinq années à la tête de l'AFP étaient «d'abord des motifs personnels et privés d'ordre général». Il a ajouté qu'ils étaient «aussi d'ordre professionnel, puisqu'il souhaite exercer une activité nouvelle d'entrepreneur individuel et d'investisseur personnel». Agé de 61 ans, Bertrand Eveno a expliqué que sa décision de démissionner n'avait rien à voir avec le vote par le personnel (à 84,97 % des suffrages exprimés) d'une motion de défiance à l'égard de la direction sur la remise à la police de photos non floutées du passage à tabac d'un policier en Corse. — AP

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

10 grands prix littéraires !
150 activités culturelles !17 au 21
NOVEMBRE
2005

Heures d'ouverture :

Jeudi au dimanche 9 h à 22 h

Lundi 9 h à 16 h

Adultes 6 \$ • Aînés 4 \$ • Étudiants 4 \$

La lecture en cadeau

Offrez un livre neuf à un enfant

Garderie et Halte poussette sur place

Programme complet sur

salondulivremonreal.com

PLACE BONAVENTURE

Tous les visages du livre se dévoilent au Salon

Le collectif

Magenta
Blues

vous invite à sa prochaine exposition de peinture

Séquences

7595, boul. St-Laurent, espace 201 Montréal, Métro De Castelnau

Vernissage le 18 novembre de 17h à 22h

L'exposition se poursuivra les samedi et dimanche 19 et 20 novembre de 13h à 17h30

Téléphone : 514-278-3136 info@magentablues.ca www.magentablues.ca

VENEZ RENCONTRER AU STAND GALLIMARD DU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Michael
Morpurgo

auteur d'une centaine de livres, traduit dans le monde entier et couronné par de nombreux prix littéraires

Soldat Peaceful
Le Royaume de Kensuké
Le Roi de la forêt des brumes
Gallimard Jeunesse

le vendredi 18 novembre
de 12 h 30 à 13 h
le samedi 19 novembre
de 14 h 30 à 15 h 30
le dimanche 20 novembre
de 13 h 30 à 14 h 30
le lundi 21 novembre
de 12 h 45 à 13 h 30

PEF

Le grand classique de la littérature enfantine, *La belle lisse poire du prince de Motordu*, célèbre ses 25 ans ! Pour fêter cet anniversaire Pef nous offre trois nouveautés : *L'ami vert cerf du prince de Motordu*, *Les jeux du prince de Motordu*, *Le Théâtre de Motordu*
Gallimard Jeunesse

le samedi 19 novembre
de 15 h 30 à 16 h 30
le dimanche 20 novembre
de 15 h 30 à 16 h 30
le lundi 21 novembre
de 10 h 30 à 11 h 30

Sylvie
Brien

Les enquêtes de Vipérine Maltais
T.1 Mortels Noëls
Gallimard Jeunesse

le vendredi 18 novembre
de 11 h 45 à 12 h 30
le samedi 19 novembre
de 13 h 15 à 14 h

Thomas
Gunzig

KURU
Au diable vauvert
il est aussi l'auteur de
Mort d'un parfait bilingue
Le plus petit zoo du monde
en Folio

le samedi 19 novembre
de 15 h à 16 h



WEEK-END CINÉMA

À l'affiche cette semaine

AUX PORTES DU PARADIS (Paradis Now / AL-JENNA-AN)

Pays-Bas - Israël - Allemagne - France, 2005, 87 minutes
Drame de Hany Abu-Assad avec Kais Nashef, Ali Suliman.
Garagistes à Naplouse, les Palestiniens Saïd et Khaled sont désignés pour perpétrer un attentat suicide à Tel-Aviv. Mais divers contretemps les empêchent de mener à bien leur mission.

• V.o., s.-t.f.: Parisien.
• V.o., s.-t.a.: Forum, Cinéma du Parc.

BEE SEASON

États-Unis, 2005, 104 minutes
Drame psychologique de Scott McGehee et David Siegel avec Richard Gere, Juliette Binoche, Flora Cross.

Un professeur juif passionné par le mysticisme pousse sa fille à remporter un concours d'épilation. Pendant ce temps, son épouse montre des signes de déséquilibre psychologique et son fils, qui se sent délaissé, veut se convertir au bouddhisme.

• V.o.: Forum.

LES FAUTES D'ORTHOGRAPHE

France, 2004, 90 minutes
Comédie dramatique de Jean-Jacques Zillbmann avec Damien Jouillerot, Carole Bouquet, Olivier Gourmet.

À la fin des années 1960, Daniel Massu, 15 ans, est le souffre-douleur d'un internat dirigé d'une main de fer par ses parents. À la suite d'une série de vexations et de revers, il décide de provoquer une rébellion dans l'établissement.

• V.o.: Parisien.

SOURCE: MÉDIAFILM.CA

Fais-toi mal, Johnny

WALK THE LINE

De James Mangold.
Avec Joaquin Phoenix, Reese Witherspoon, Ginnifer Goodwin, Robert Patrick, Shelby Lynne, d'après Man In Black et Cash: The Autobiography of Johnny Cash. Image: Phedon Papamichael. Montage: Michael McCusker. Musique supervisée par T-Bone Burnett.

États-Unis, 2005, 136 minutes.

SYLVAIN CORMIER

Joaquin Phoenix a le visage un peu trop massif mais l'œil mauvais de Johnny Cash. Reese Witherspoon, un brin trop gracile, a autant de chien que June Carter en avait. Quand ils partagent le micro dans *Jackson ou It Ain't Me, Babe*, ça fait des flammèches. Pour vrai. D'ailleurs, ils chantent et jouent vraiment, bon d'authenticité. Compositions réussies et chimie indéniable. On les regarde se regarder et on se dit que Johnny et June, lui ramasseur de coton devenu géant du country, elle fière fille de la famille fondatrice du genre, ne pouvaient qu'aboutir mari et femme, envers et contre tout. Envers et contre quoi? Envers et contre les démons de «l'homme en noir». Démons détaillés en deux grosses heures par le film de James Mangold (*Girl Interrupted*), un peu beaucoup de la même façon que Taylor Hackford décrivait les démons de Ray Charles dans *Ray*.

C'est-à-dire consciencieusement. Et banalement. Comme si, parce que toutes ces vies de mégavedettes de la musique se ressem-

Joaquin Phoenix et Reese Witherspoon dans une scène de *Walk the Line*.

SOURCE: 20TH CENTURY FOX

blent, il fallait les filmer pareillement. Il y a toujours un drame clé vécu à l'enfance, frère nuyé pour Ray, frère charcuté pour Johnny, drame porteur de culpabilité et source de tous les tourments, invariablement montrés en flash-back. Il y a toujours l'exaltant moment de la révélation du talent, toujours le tourbillon de la gloire en montage haletant, toujours l'alcool et la drogue qui s'en mêlent, d'abord pour tenir le coup dans les tournées, puis pour engourdir la souffrance (moult séquences glauques dans des chambres d'hôtel), toujours la descente aux enfers (violence, déchéance, prison) et toujours la rédemption. Avec séquen-

ce à l'église de rigueur. Le film s'achève sur la demande en mariage de Johnny à June, sur une scène ontarienne en 1968. Pas besoin de la suite: 35 ans de bonheur.

Heureusement que Phoenix et Witherspoon crèvent l'écran: on finirait par crever d'ennui tellement tout ce qui entoure la relation Johnny-June est ainsi télégraphié. Oui, on a droit aux crises de larmes et de jalousie de la première épouse de Cash (par ailleurs fort bien jouée par la chanteuse Shelby Lynne), aux enfants témoins de violence conjugale, à la confrontation épouse-amante, etc. Heureusement que les séquences en spectacle, dans les petites

salles des années 50, au Ryman de Nashville, dans la prison de Folsom, sont formidables: avec l'excellent T-Bone Burnett au contrôle de la qualité, on ne risquait rien de ce côté. Pour ça et pour les flammèches, on sort content. Pour le reste, entre mélo prévisible et reconstitution fidèle, le film marche bien trop prudemment sur la ligne.

Collaborateur du Devoir

• V.o.: Forum, Cavendish, Place LaSalle, Colisée Kirkland, Lacordaire, Des Sources, Spheretech, Marché Central.
• V.f.: Place LaSalle, Quartier latin, StarCité, Langelier.

La révolution DVD



Martin Bilodeau

Le 29 novembre, Alliance Atlantis Vivafilm sort *Aurora* en DVD, 20 semaines à peine après sa sortie en salles. Le 25 octobre dernier, TVA Films faisait la même chose avec *C.R.A.Z.Y.*, et ce, en dépit du fait que le film de Jean-Marc Vallée était encore à l'affiche dans plusieurs salles du Québec.

Le délai entre la sortie d'un film et sa distribution en vidéo n'a cessé de s'accourcir au cours des dernières années. Si bien que plusieurs experts prédisent pour un avenir rapproché des sorties simultanées, à la fois au grand écran, au petit écran (au moyen de la télévision à la carte) et en DVD. Le 27 janvier prochain, Steven Soderberg créera le précédent en sortant son *Bubble* sur les trois marchés simultanément.

Le fin mot derrière ce nouveau phénomène à l'épicentre californien et à l'impact planétaire: la rentabilité. Aux États-Unis, les coûts de production sont si élevés qu'il n'est presque plus possible de rentabiliser un film en misant uniquement sur son exploitation en salles. Un article captivant paru cette semaine dans le *New York Times* sous la plume d'Adam Leizig explique entre autres comment les studios hollywoodiens en sont venus à dépendre de la vente de DVD afin de récupérer en aval les sommes investies dans la production de leurs films.

Le coût moyen d'un film hollywoodien, nous apprend-il, s'élève à 100 millions de dollars. Les deux premiers tiers de cette somme servent à la production, le dernier à la promotion. Pour que cet investissement soit entièrement remboursé, le film doit récolter 200 millions au box-office, les exploitants gardant pour eux 50 % des recettes aux guichets. Les films qui obtiennent de tels scores sont habituellement des films à franchise ou des remakes, bref des films qui génè-

rent un enthousiasme immédiat auprès du public visé et génèrent des millions en vente de produits dérivés. Ce système, que Walt Disney a créé dans les années 30, est devenu la norme parmi les grands studios, propriété d'immenses empires qui dépendent de l'humeur de leurs actionnaires.

L'industrie du DVD revêt donc toute son importance à partir du moment où les majors entendent y récupérer leur investissement. Passé les deux premières semaines d'exploitation, les recettes d'un film moyen deviennent marginales. Il devient donc inutile de repousser de six mois la sortie du DVD. D'autant que la sortie sur les tablettes pourra bénéficier directement des effets de l'accueil public et de la promotion du film en salles. Ainsi, la publicité faite autour d'un DVD prend le relais de façon naturelle à celle de la campagne en salles. Vous remarquerez qu'à l'heure où *Aurora* et *C.R.A.Z.Y.* arrivent sur les tablettes, les publicités pour ces films n'ont presque jamais disparu des journaux...

Les 1600 membres votants de l'Académie du cinéma européen, qui distribue chaque année ses récompenses aux meilleurs films du

Vieux Continent, annonçaient cette semaine la nomination de *C.R.A.Z.Y.* dans la catégorie du meilleur film non européen. Tout juste couronné du prix du public à l'AFI de Los Angeles, le film de Jean-Marc Vallée concourt avec neuf candidats très remarquables dans le circuit festivalier, parmi lesquels *La Bataille du ciel* du Mexicain Carlos Reygadas, *Brokeback Mountain* du Sino-Américain Ang Lee, *Good Night, and Good Luck* de l'Américain George Clooney, *Sympathy for Lady Vengeance* du Sud-Coréen Park Chan-wook et *Tsotsi* du Sud-Africain Gavin Woods. La remise des prix aura lieu à Berlin le 3 décembre.

L'annonce par un cinéma de répertoire de la présentation d'un classique du cinéma dans une copie neuve signifie invariablement ceci: une réédition en DVD est sur le point de sortir, laquelle a justifié ce nouveau tirage. C'est le cas de *Profession: Reporter*, fascinant *road-movie* sur l'illusion de l'identité signé Michelangelo Antonioni, attendu sur les tablettes en mai mais qu'on peut revoir sur plein écran au Cinéma du Parc à partir d'aujourd'hui. Porté par le jeu étonnamment sobre de Jack Nicholson en reporter qui échan-

ge son identité avec celle d'un marchand d'armes décédé ainsi que par la caméra subliminale de Luciano Tovoli, *The Passenger* (c'est le titre anglais, le film étant présenté en version originale) garde l'affiche du Cinéma du Parc jusqu'au 1^{er} décembre.

Collaborateur du Devoir

UN TRIOMPHE!

★★★★★
LE SOLEIL
★★★★★
LE JOURNAL DE MONTRÉAL
★★★★★
LA PRESSE
★★★★★
THE GAZETTE
COMPÉTITION OFFICIELLE FESTIVAL DE LOCARNO 2005
GAGNANT
PRIX DU MEILLEUR FILM CANADIEN
FESTIVAL DU CINÉMA FRANCONPHONE DE MONCTON
LÉOPARD D'OR
MEILLEUR INTERPRÈTE MASCULIN
PATRICK DROLET
PRIX DU JURY DES JEUNES
ENVIRONNEMENT ET QUALITÉ DE VIE
(PRIX OCUMÉNIQUE)



Les signatures Flammarion Québec

Stand 141

SYLVIE DUMONTIER / SHILVI

*Monoiseau
et
Papo part au vent*

vendredi 9 h 30 à 11 h 30
samedi 11 h 30 à 13 h 30
dimanche 11 h à 13 h
lundi 9 h 30 à 11 h 30



JOSÉE DI STASIO

À la di Stasio

samedi 15 h 30 à 16 h 30



CHRISTINE BROUILLET

Marie LaFlamme

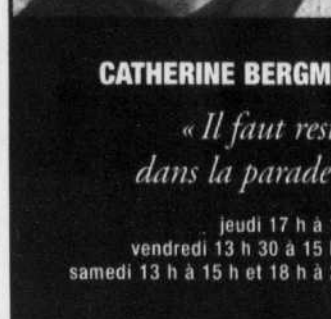
samedi 12 h à 13 h



JUSTINE SAINT-LAURENT

Brute

dimanche 15 h à 17 h



CATHERINE BERGMAN

*« Il faut rester
dans la parade! »*

jeudi 17 h à 19 h
vendredi 13 h 30 à 15 h 30
samedi 13 h à 15 h et 18 h à 20 h



MARIE-PAULE DESSAINT

*Une retraite
heureuse?*

dimanche 13 h à 15 h



SYLVAIN LAROCQUE

Mariage gai

samedi 13 h 30 à 15 h 30



CAROLE FORTIN

Rêves prémonitoires

vendredi 15 h à 17 h
samedi 15 h 30 à 18 h
dimanche 15 h à 17 h



BRIGITTE LANGEVIN

S.O.S. cauchemars

vendredi 17 h à 19 h
samedi 15 h 30 à 18 h
dimanche 13 h à 15 h



NICOLE GRATTON

*L'Art de rêver
et
Les Secrets de la vitalité*

vendredi 19 h à 21 h
samedi 15 h 30 à 18 h



Flammarion

Québec

• WEEK-END CULTURE •

EN BREF

Prochain départ annulé

En raison de la poursuite du mouvement de grève des professeurs de l'Université de Montréal, la faculté de musique est forcée de reporter à une date ultérieure la présentation de *Prochain départ*, opéra de chambre de Simon Bertrand sur un livret de Stanley Péan et une mise en scène d'Alice Ronfard. Les représentations prévues ce soir et demain sont donc annulées. — *Le Devoir*

Jean-Luc Nancy à Montréal

La présence montréalaise du philosophe français Jean-Luc Nancy est plurielle. Son récent essai, *58 indices sur le corps et l'extension de l'âme*, arrive à point pour le Salon du livre. La complicité qu'il a développée avec l'artiste visuel François Martin et le musicien Rodolphe Burger fait également l'objet d'une exposition en ce moment à la Galerie de l'UQAM. Intitulée *TROP Jean-Luc Nancy*, cette exposition donne le ton de la conférence publique qu'il prononcera le jeudi 24 novembre à 18h à la Bibliothèque nationale du Québec. Professeur émérite à l'université Marc Bloch de Strasbourg, M. Nancy est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *La Déclosion* (Galilée, 2005), *À l'écoute* (Galilée, 2002), *La Pensée dérobée* (Galilée, 2001). Outre MM. Burger et Martin, il a également collaboré avec la chorégraphe Mathilde Monnier, le cinéaste Abbas Kiarostami et le peintre Simon Hantaï. — *Le Devoir*

Dix concurrents pour l'Oscar du meilleur film d'animation

Los Angeles — Dix films ont été sélectionnés pour l'Oscar de la meilleure œuvre d'animation, a annoncé hier l'Académie des arts et des sciences du cinéma à Hollywood dans un communiqué. Parmi ces films d'animation ou dessins animés figurent *Vaillant* et *Chicken Little*, produits des studios Disney, *La Véritable Histoire du petit chaperon rouge*, adaptation délirante sur un mode policier du conte de Charles Perrault, et *Le Château ambulant* du japonais Hayao Miyazaki, auteur de l'acclamé *Princesse Mononoké*, *Madagascar* et *Wallace et Gromit: le mystère du lapin-garou*, deux grands succès de l'année dus aux studios DreamWorks, *Robots*, *Le Voyage de Gulliver*, *Steamboy*, autre film japonais, et *Les Noces funèbres*, comédie à l'humour noir de Tim Burton, sont également sélectionnés. La 78^e cérémonie des Oscars se déroulera le 5 mars 2006 à Los Angeles. — *AFP*

Entrevue avec Martin Scorsese au Festival de films de Marrakech

De maîtres à apprentis

Une relève de cinéastes marocains à inspirer

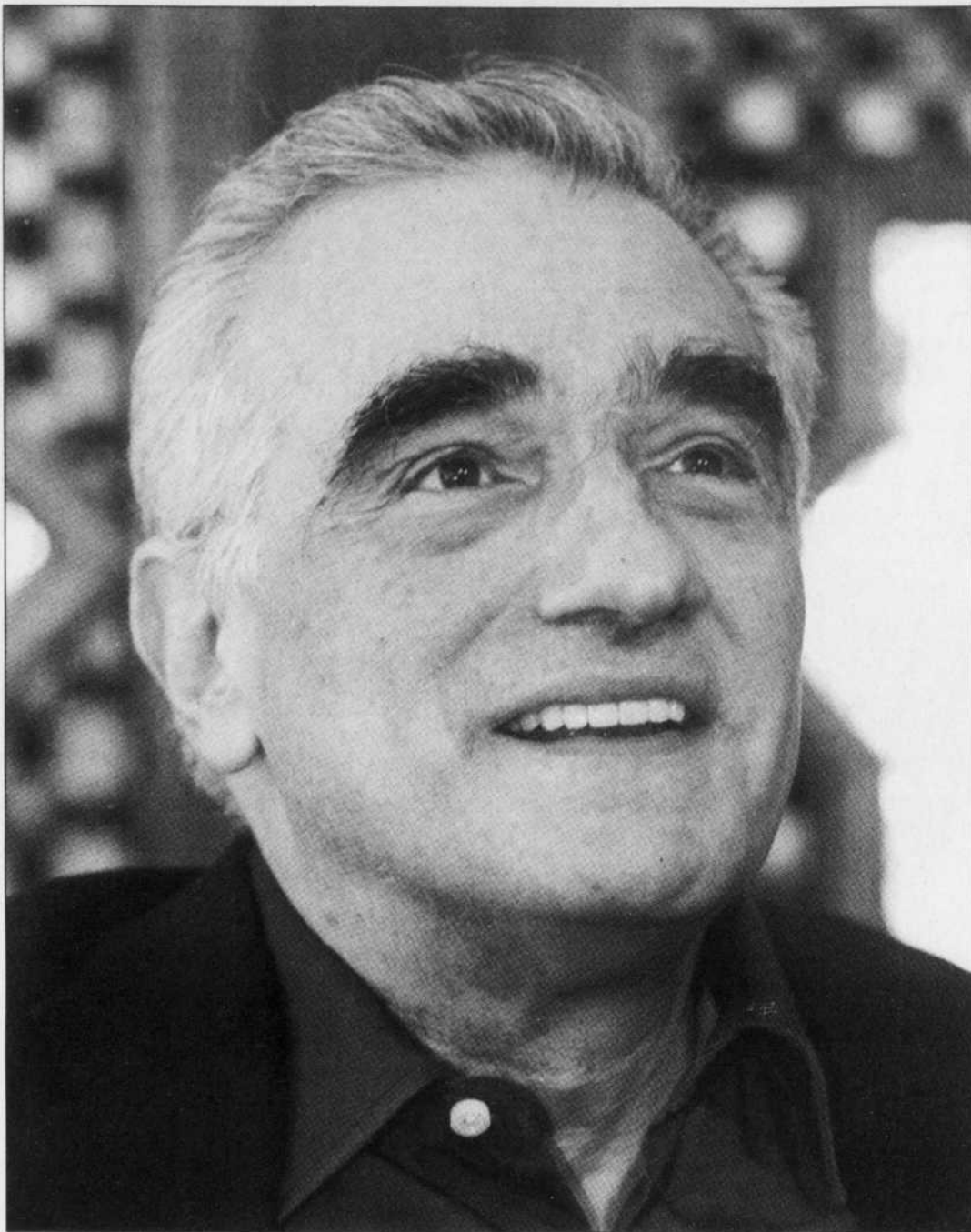
ODILE TREMBLAY

Marrakech — Obtenir une entrevue privée avec Martin Scorsese est une entreprise à peu près impossible pour le scribe non issu d'une grosse publication à l'aura internationale. Au Festival de Marrakech comme ailleurs. Mais les hasards de l'existence se chargent parfois de vous mettre les fruits tout cuits dans le bec. Une collègue de l'hebdo français *L'Express* se cherchait une interprète. Et nous voilà toutes deux en train d'attendre le cinéaste de *Taxi Driver* dans un hall d'hôtel aseptisé. Au festival, Scorsese, grand invité d'honneur, reçoit un hommage avec rétrospectives de ses œuvres. Il se trouve aussi à Marrakech, comme son confrère iranien Abbas Kiarostami, pour offrir une classe de maître à un groupe d'apprentis cinéastes marocains et américains, choyés par le sort.

Rien n'est simple avec les illustres de ce monde. Ce jour-là, le roi du Maroc décorait Scorsese de l'Ordre du mérite intellectuel. Les rois, c'est toujours en retard, n'en déplaise au proverbe qui assure que l'exactitude est leur politesse. Le prince d'Orange, héritier du trône des Pays-Bas, venu cette semaine comme bien des grosses légumes pour serrer la pince royale à l'occasion des 50 ans de l'indépendance marocaine, avait lui-même retardé Mohammed VI, qui fit poireauter Scorsese, lequel fit attendre sa classe, la journaliste de *L'Express*, le photographe et, au bout de la chaîne, l'interprète montréalaise improvisée: moi-même. Comme quoi les grands événements ont bel et bien une incidence sur les petits.

Scorsese, avec quatre heures de retard, trépinait de hâte de rejoindre sa classe qui l'avait patiemment attendu. D'où son air un peu excédé de nous retrouver sur son chemin. Le but principal de sa venue ici était, de son propre aveu, de rencontrer de jeunes Marocains dans le cadre d'un atelier de réalisateurs organisé cette année conjointement par les festivals de Marrakech et de Tribeca. Huit jeunes Américains et autant de Marocains y participent dans le mariage des cultures.

Le grand cinéaste américain s'intéresse vraiment à la relève. Il a accepté de participer à ces ateliers de formation, nous dit-il, parce qu'il croit à une seule forme de transmission, celle du souffle contagieux de l'inspiration. Scorsese, toujours cinéphile, avait d'ailleurs apporté des extraits de films qui ont inspiré son œuvre, dont *Jules et Jim*, pour communi-



ANDREA COMAS REUTERS

Martin Scorsese au Festival de Marrakech.

quer sa passion à cette relève qui n'en espérait pas tant. «*Dans ces coins du monde, si des jeunes gens veulent s'exprimer par le truchement d'une caméra, ils doivent ouvrir les yeux, dialoguer, s'inspirer, traduire leur propre désir du cinéma et leurs messages à transmettre*», assure-t-il.

Pas si facile de tourner au Maroc. Les moyens financiers manquent. Scorsese nous rétorque qu'ayant peine à trouver l'argent en Amérique pour ses propres films, financer les autres... «*De toute façon, avec les nouvelles technologies, c'est plus facile de se*

lancer dans le cinéma.»

Vrai. Les minicaméras numériques, souples, peu coûteuses, sont en train de sauver la cinématographie des pays en développement ou aux infrastructures instables. Au cours des dernières années, le Maroc a par exemple vu pousser une petite industrie de téléfilms berbères, réalisés rapidement et sans argent mais offrant le reflet de cette communauté dont la riche culture est bien différente de celle de la majorité arabe.

Le grand cinéaste Abbas Kiarostami, très engagé dans ces at-

liers, estime de son côté que les contraintes sont des moteurs de création au cinéma. Lui-même, limité en Iran par une série de freins religieux, économiques, sociaux, etc., a apporté un nouveau souffle au septième art avec des œuvres phares comme *Au travers les oliviers* et *Le Goût de la cerise*. «*J'essaie de travailler avec les élèves en les limitant*, disait-il. *Les industries trop riches ne font pas des œuvres très inspirées.*»

Scorsese et Kiarostami sont venus dire à ces apprentis que le cinéma est toujours possible aux cœurs vaillants et qu'il se nourrit

même des obstacles qui lui barrent la route.

Beaucoup d'obstacles parsement en effet la route des cinéastes marocains. Même si, depuis cinq ans, un fonds d'aide national au long métrage a gonflé les sommes qu'il accorde à chaque film, un long métrage se boucle mal sans coproductions et il faut tenir un projet à bouts de bras pendant cinq ans avant d'accéder à l'étape du tournage.

Moumen Smihi, un cinéaste vétéran dont *Le Gosse de Tanger*, chronique d'une enfance dans le Tanger cosmopolite des années 50, constitue la seule œuvre marocaine en compétition au Festival de Marrakech, assure en entrevue que c'est le parcours du combattant pour trouver le financement d'un film. Ses *Chroniques marocaines*, réalisées en 1999, ne sont jamais sorties au Maroc. «*Il manque de distributeurs*», soupire-t-il.

Il manque de salles surtout. Le Maroc comptait 350 écrans de cinéma il y a 20 ans. Il en reste 95 aujourd'hui. Le réseau s'est rétréci sous les coups du piratage de films, du marché du DVD et de la vidéocassette. Et même si des multiplexes commencent à poindre, l'un à Casablanca, l'autre à Marrakech l'an prochain, le pays compose avec des salles vétustes qui ferment une à une.

Et même si le cinéma marocain gagne du terrain et touche son public, même si une relève accourt, armée ou non de minicaméras, la première école de cinéma n'a poussé que l'an dernier à Ouarzazate. Une autre a été fondée cette semaine à Marrakech. Il y a du rattrapage à faire, en amont comme en aval.

Prenez Naguib Ayoub. Le cinéaste d'*Ali Zaoua* est né à Paris, y a vécu 30 ans et n'a réinvesti ses foyers marocains que depuis 1999. Depuis, il a mis sur pied une maison de production, créé des stages pour les jeunes réalisateurs en partenariat avec la télé marocaine et travaille maintenant à un vaste projet de production de longs métrages de genre pour le marché des salles ou du DVD.

Il a l'air tout relax quand on le rencontre mais se déploie sur tous les fronts. «*J'ai une âme de bâtisseur*, confesse-t-il. *Je suis venu vivre au Maroc pour aider la relève, construire pour elle une grande maison.*» Et, tout souriant, le cinéaste est reparti vers son destin d'apôtre. Scorsese et Kiarostami, c'est parfait pour l'exemple et pour l'inspiration, mais ils ne restent au pays que dix jours... Pas Naguib Ayoub. Qu'Allah le protège!

Le Devoir

• À LA TÉLÉVISION •

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	L'union fait la force	La Petite Vie	Au-delà du Réal	Infoman	Janette / Normand Brathwaite	Zone libre documentaires / Ararat mon frère	Le Téléjournal/Le Point	Au-dessus de la mêlée	Le Cercle	Cinéma			
TVA	Le TVA 18 heures	Le Cercle	J.E. / Le palmaris des routes qui tuent		Les Retrouvailles				Le TVA 22 heures			Le Cercle	Cinéma
TQ	Macaroni tout garni	Banzaï!	Une pilule...	Il va y avoir du sport! / Svend Robinson		À la di Stasio / Le Poulet			Belle et Bum / Isabelle Boulay, Véronique DiCaire, Sao			Cinéma / BRAZIL (1) avec Jonathan Pryce	
TQS	Gr. Journal (18h30)	Flash / P. Lapointe	La Porte des étoiles		Cinéma / TRAHISON avec Nicolette Sheridan, Andrew Jackson	MORTELE (6)			Le Grand Journal	110%		La Villa des plaisirs	Cinéma LARRY...
RDI	Téléjournal	Capital...	Le Monde	La Part...	Les Démineurs	Le Téléjournal/Le Point	Sortir	Le Monde	Le Téléjournal/Le Point	Jrnl RDI			
D	Cible (17:55)	Jrnl FR2	d.	Thalassa /	Un an après le tsunami	Arte reportage							
TVS	...les abus du pouvoir	Auger enquête			Un tueur si proche	Les Nouveaux Détectives	Preuves à l'appui	Sexe Réalité					
VIE	...ménage	Manger	Décore...	Métamor...	C'est pourtant vrai	Les Mariées d'Hollywood	Décore...	Manon...	Interventions miracles	Cinéma			
MP	Top5...	Top5...	Nu Musik	Box Office	Décompte	...filles	Britney...	Jackass	Fou rai! / Roule...	Danse plus			
MX	...Succès	Amoureux	Choix.com	d.	Musicographie / *NSYNC	Des gens... Richesse...	L'Académie	Vie rurale	Les Acoustiques	Duran...			
VRAX TV	... (17:30)	Galaxie...	Charmed		Les Frères Scott	Summerland: la vie après	Smallville		Gilmore Girls				
TTF	...Spies	Sourire...	STEEN	Quoi d'nouf	Simpson / Futurama	Simpson / Star...	South Park / Docalés...		Star Wars / Star...	South Park			
RDS	Sports 30	Sports 30	La Ligue...	Hockey / Canadiens - Devils					Cinéma / AUX SOURCES DU NIL (3) avec Patrick Bergin, Iain Glen				
HISTORIA	Destins / Joseph Guibord	...de mode	...famille!	Espions / Rick Ames	Gengis Khan	JAG	Moi...et... Fabuleuses	Elles	Cinéma / HOTEL NEW HAMPSHIRE				
ARTV	...de mode	...famille!	Ed	Vive les mariés!	Orgueil et Préjugés (2/6)	Amy	Doc	L'Heure de vérité	Largo...				
SÉRIES +	Demain à la une		Les Stupéfiants		Les Experts	Alias	Dead Zone	Médium	Frontières				
CANAL Z	Au-delà du réel	...des hommes intègres	Reiselust	La Ruée...	Je vis la vie... affaires!	Canada Now	CBC	CTV News	CTV News	National	Finger Tips	Mentors	ABC News
C SAVOIR	...des hommes intègres	Reiselust	La Ruée...	Je vis la vie... affaires!	Canada Now	CBC	CTV News	CTV News	National	Finger Tips	Mentors	ABC News	ABC News
EVASION	Reiselust	La Ruée...	Je vis la vie... affaires!	Canada Now	CBC	CTV News	CTV News	National	Finger Tips	Mentors	ABC News	ABC News	Friends Will, Grace
TFO	Je vis la vie... affaires!	Canada Now	CBC	CTV News	CTV News	National	Finger Tips	Mentors	ABC News	ABC News	Friends Will, Grace	News E.T.	Jeopardy Wheel...
CBC	Canada Now	CBC	CTV News	CTV News	National	Finger Tips	Mentors	ABC News	ABC News	Friends Will, Grace	News E.T.	Jeopardy Wheel...	Simpsons Seinfeld
CTV (Mont.)	CTV News	CTV News	National	Finger Tips	Mentors	ABC News	ABC News	Friends Will, Grace	News E.T.	Jeopardy Wheel...	Simpsons Seinfeld	BBC News Vermont...	The Newshour
GBL	News	National	Finger Tips	Mentors	ABC News	ABC News	Friends Will, Grace	News E.T.	Jeopardy Wheel...	Simpsons Seinfeld	BBC News Vermont...	The Newshour	eTalk Daily Jeopardy
TVQ	Finger Tips	Mentors	ABC News	ABC News	Friends Will, Grace	News E.T.	Jeopardy Wheel...	Simpsons Seinfeld	BBC News Vermont...	The Newshour	eTalk Daily Jeopardy	American Justice	Videos
ABC	Frasier	ABC News	Friends Will, Grace	News E.T.	Jeopardy Wheel...	Simpsons Seinfeld	BBC News Vermont...	The Newshour	eTalk Daily Jeopardy	American Justice	Videos	Bravo! Fact	Daily Planet
NBC	News	NBC News	Friends Will, Grace	News E.T.	Jeopardy Wheel...	Simpsons Seinfeld	BBC News Vermont...	The Newshour	eTalk Daily Jeopardy	American Justice	Videos	Bravo! Fact	Daily Planet
CBS	News	NBC News	Friends Will, Grace	News E.T.	Jeopardy Wheel...	Simpsons Seinfeld	BBC News Vermont...	The Newshour	eTalk Daily Jeopardy	American Justice	Videos	Bravo! Fact	Daily Planet
FOX	Simpsons	That '70s...	Simpsons	Seinfeld	BBC News Vermont...	The Newshour	eTalk Daily Jeopardy	American Justice	Videos	Bravo! Fact	Daily Planet		
PBS (33)	The Newshour	Business...	The Newshour	eTalk Daily Jeopardy	American Justice	Videos	Bravo! Fact	Daily Planet					
PBS (57)	The Newshour	Business...	The Newshour	eTalk Daily Jeopardy	American Justice	Videos	Bravo! Fact	Daily Planet					
CTV (60)	BBC News	Business...	The Newshour	eTalk Daily Jeopardy	American Justice	Videos	Bravo! Fact	Daily Planet					
CTV (60)	BBC News	Business...	The Newshour	eTalk Daily Jeopardy	American Justice	Videos	Bravo! Fact	Daily Planet					
AAE	City Confidential	How it's Made	Things...	Disasters...	CBC News	CBC News	Au courant	Le 100	That Yin Yang Thing	Extra	Match	Hockey / Thrashers - Flyers	So Chic
BRVVO	Street Legal	How it's Made	Things...	Disasters...	CBC News	CBC News	Au courant	Le 100	That Yin Yang Thing	Extra	Match	Hockey / Thrashers - Flyers	So Chic
DISCOVERY	How it's Made	Things...	Disasters...	CBC News	CBC News	Au courant	Le 100	That Yin Yang Thing	Extra	Match	Hockey / Thrashers - Flyers	So Chic	Fashion...
HISTORY	Things...	Disasters...	CBC News	CBC News	Au courant	Le 100	That Yin Yang Thing	Extra	Match	Hockey / Thrashers - Flyers	So Chic	Fashion...	Opening...
NEWSWORLD	Things...	Disasters...	CBC News	CBC News	Au courant	Le 100	That Yin Yang Thing	Extra	Match	Hockey / Thrashers - Flyers	So Chic	Fashion...	Opening...
SHOWCASE	Things...	Disasters...	CBC News	CBC News	Au courant	Le 100	That Yin Yang Thing	Extra	Match	Hockey / Thrashers - Flyers	So Chic	Fashion...	Opening...
LEARNING	Martha	The Mom Show	Off the...	Sportscent.	Nu-Gi-Oh	D.I.C.E.	Cybertron	One Piece	Zatch Bell	Dragon Ball	Inu Yasha	Naruto	Seed
LIFE	The Mom Show	Off the...	Sportscent.	Nu-Gi-Oh	D.I.C.E.	Cybertron	One Piece	Zatch Bell	Dragon Ball	Inu Yasha	Naruto	Seed	Hack/Sign
TSN	Off the...	Sportscent.	Nu-Gi-Oh	D.I.C.E.	Cybertron	One Piece	Zatch Bell	Dragon Ball	Inu Yasha	Naruto	Seed	Hack/Sign	Reboot
YTV	Nu-Gi-Oh	D.I.C.E.	Cybertron	One Piece	Zatch Bell	Dragon Ball	Inu Yasha	Naruto	Seed	Hack/Sign	Reboot	Beasties	
CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

Ce soir 21 h À la di Stasio

Le poulet aux parfums de l'Inde, de l'Afrique, du Portugal et de la Thaïlande.

19 h

Une pilule, une petite granule

La dépression. Les traitements en 2005.

Animation : Dr Georges Lévesque

22 h

Belle et Bum

Spéciale country avec Isabelle Boulay, Véronique Dicaire et Sao

telequebec.tv



Télé-Québec

WEEK-END MUSIQUE

Les dix ans des Radio-Concerts

Jean-Guihen Queyras: retour au pays

CHRISTOPHE HUSS

C'est aujourd'hui qu'il vous faut glaner un laissez-passer qui vous ouvrira les portes de ce qui s'annonce comme un des événements musicaux de l'automne: le récital, lundi à 20h à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, du violoncelliste Jean-Guihen Queyras et du pianiste Alexandre Tharaud. Un concert gratuit offert par Radio-Canada pour fêter ses dix ans de Radio-Concerts au Centre Pierre-Péladeau!

Jean-Guihen Queyras a fait sa carrière en France, où il s'est fait connaître comme le violoncelliste de l'Ensemble intercontemporain de Pierre Boulez. C'est avec lui que Boulez a enregistré chez Deutsche Grammophon le *Concerto pour violoncelle* de Ligeti. Il a ensuite volé de ses propres ailes et attiré l'attention des mélomanes à travers des disques publiés par Harmonia Mundi, notamment les *Concertos pour violoncelle* de Haydn. Coup de maître dans un répertoire *a priori* inattendu pour lui, il vient de nous donner cet automne une interprétation bouleversante de simplicité et d'évidence du célèbre *Concerto pour violoncelle* de Dvorák, un CD

qui rend obsolètes tant de versions plus huppées, dont la surcharge émotionnelle n'a rien à voir avec ce que Dvorák a écrit.

Un enfant de Montréal

Cette prouesse est signée par un enfant de Montréal, la ville où Jean-Guihen Queyras vit le jour en 1967. De son enfance tumultueuse, on saura en entrevue qu'il a quitté le Québec à l'âge de cinq ans lorsque sa mère, une Québécoise, rencontra un Français. Il ne retrouvera ses racines que bien plus tard, au milieu de ses neuf oncles et tantes: «J'ai compris à l'âge de 21 ans, lorsque j'étudiais à New York et que je suis venu passer Noël au Québec, la profondeur des choses qui s'inscrivent dans les premières années de la vie: les premiers bruits, les sons, la langue, l'air... Ce sentiment d'appartenance, qui était là, ancré, fut un vrai choc.» Aujourd'hui, le cosmopolite Jean-Guihen Queyras vit à Fribourg, dans le sud-ouest de l'Allemagne, la région de la Forêt-Noire d'où est issue son épouse.

À Londres cette année, il a rencontré un chef québécois de grand talent, Jean-Philippe Tremblay, qui dirigeait le London Philharmonic Orchestra dans le



Jean-Guihen Queyras a fait sa carrière en France, où il s'est fait connaître comme le violoncelliste de l'Ensemble intercontemporain de Pierre Boulez.

Triple Concerto de Beethoven. Un de ses partenariats les plus heureux, c'est d'évidence celui avec le pianiste Alexandre Tharaud, qui nous donna, à Lanaudière cet été, un mémorable récital. Parmi ses grands souvenirs avec le pianiste français, il cite une *Sonate Arpeggione* de Schubert, que les deux artistes joueront lundi: «C'était il y a deux ans au Festival de l'Épau,

un de ces moments pour lesquels on vit en tant que musicien, un moment où tout est en harmonie.» Le pianiste y a un rôle capital: «C'est une de ces parties de piano pour lesquelles on se dit qu'il n'y a pas grand-chose et où, en fait, il y a tout. Les quelques mesures d'introduction du piano impriment toute la qualité du déroulement.» Jean-Guihen Queyras a lâché un

peu la musique contemporaine après son départ de l'ensemble de Pierre Boulez. Mais il y est bien vite revenu: «C'est une passion très forte. J'en ai vraiment besoin. D'ailleurs, pour mon intégrale des Suites de Bach à la Cité de la musique à Paris, en mars 2006, j'ai commandé à six compositeurs — dont Kurtág, Harvey, Fedele — une introduction à chacune des Six

Suites. Le fait d'avoir côtoyé des compositeurs au quotidien a transformé et enrichi mon rapport avec le répertoire classique. Quand on donne avant une Suite de Bach une œuvre même assez radicale de Lachenmann ou Hosokawa, on redonne à l'auditeur une certaine virginité en le débarrassant de ses attentes.»

Le violoncelliste, qui professe une admiration inconditionnelle pour György Kurtág et sa minutie, vient de créer deux concertos, un de Philippe Schoeller, qu'il qualifie de «chef-d'œuvre», l'autre de Bruno Mantovani. Outre la *Sonate Arpeggione*, il jouera à Montréal, dans ce concert donné en hommage à Myra Cree, une transcription de la *Sonatine D. 384* de Schubert, un arrangement des *Pièces opus 5* de Berg et la *Sonate pour violoncelle et piano* de Poulenc.

Les sésames qui vous permettront d'assister au concert sont disponibles aujourd'hui au comptoir d'accueil de la Maison de Radio-Canada et à la billetterie du Centre Pierre-Péladeau... et ne manquez pas le *Concerto pour violoncelle* de Dvorák qui vient de paraître en CD chez Harmonia Mundi.

Collaborateur du Devoir

VITRINE DU DISQUE

CLASSIQUE



IFUKUBE

Sinfonia Tapkaara. Ritmica ostinata pour piano et orchestre. Fantaisie symphonique n° 1. Ekaterina Saranceva (piano), Orchestre philharmonique russe, Dmitri Yablonski. Naxos 8.557 587.

Le Japonais Akira Ifukube (né en 1914) fut d'abord un garde forestier épris de musique, fasciné par *Le Sacre du printemps* de Stravinski au point d'ambitionner une fusion des éléments musicaux traditionnels japonais et de la passion slave. Compositeur du dimanche dans les bois, il soumit une œuvre symphonique qui reçut le prix Tschrepine en 1935 à Paris. Devenu compositeur à plein temps dans les années 40, Ifukube est l'auteur de nombreuses musiques de films d'épouvante, notamment de la série des Godzilla, dont il a tiré la *Fantaisie symphonique* qui clôt le disque. *Ritmica ostinata* documente sa fascination pour le rythme dans sa déclinaison la plus noble (*Le Sacre du printemps*) ou la plus basique (Carl Orff). C'est là une œuvre très «orfienne», la moins intéressante d'un CD qui s'ouvre par contre avec une révélation majeure, la *Sinfonia Tapkaara* de 1954, dont le premier mouvement semble surgir de l'impossible mariage de Moussorgski et d'un précurseur de Philip Glass. Cela dure 25 minutes et vaut largement le prix du disque.

Christophe Huss

INSTRUMENTAL



VIVACE

Claude Lamothe Analakta

Retour aux sources de la création pour le violoncelliste Claude Lamothe, ce *Vivace* risque de contenir un vaste registre d'auditeurs, et avec raison. Dix ans après *Nu*, Lamothe explore un spectre relevé d'émotions et de sonorités. En ouverture, les trois mouvements de *Dia a dia* déploient cette volonté de sonder différents répertoires musicaux qui, chez Lamothe, suscitent moult images dans l'esprit. De fait, la quasi-totalité des pièces suivantes sont rattachées à un lieu à visiter à travers la musique, *La Cathédrale de Bourges* notamment, qui s'élève au-dessus de la clameur en exprimant un rare sentiment de sacré, puis trois îles. *L'île aux Monuments*, *L'île des vents* et *L'île au printemps*, une magnifique variation sur le thème de *L'Hymne au printemps* de Félix Leclerc, se présentent toutes trois avec des accents contemporains. Notre préférence va sans conteste à ces trois pièces où Lamothe se fait le plus grave, où les élans de lyrisme sont contenus et où les références ne sont pas trop claires, comme sur *Eine Walzer* et *V comme dans Bach*.

B. L.

CLASSIQUE



DE PABLO

Paraiso y tres danzas macabras (1991-92). Segunda Lectura (1993). Razón dormida (2003). Nouvel Ensemble moderne, Lorraine Vaillancourt. ATMA ACD2 2353.

Cela commence par un rire sardonique, comme *Hary Janos* de Kodaly débute par un éternuement. Que ce soit dans ce *Paradis* et trois *danzas macabras* ou dans les autres compositions choisies par Lorraine Vaillancourt, Luis de Pablo (né en 1930, comme le disque ne l'indique pas) a une capacité remarquable à nous plonger dans le «grand bain» d'émotion. Celui qui se présente plus «comme un hémioniste que comme un analyste» fut d'abord avocat avant de devenir le grand compositeur espagnol de l'après-franquisme, celui qui ouvrit la porte de la modernité en débarrassant la musique de la gangue folkloriste. Luis de Pablo est un créateur universellement admiré auquel le NEM rendit des hommages appuyés il y a deux ans. *Razón dormida*, clou du CD, est d'ailleurs une commande de l'ensemble. Entre surprise et noirceur dans une œuvre sans cesse mouvante, surprenante dans ses revirements (cf. le temps dilaté des *Exhortations*, page 4 la plus inventive), le NEM navigue avec bonheur, subtilité et précision mathématique.

C. H.

HUMOUR



VICIO POWER

Chick'n Swell La Tribu

Les trois gars des Chick'n Swell ont dû ingurgiter et digérer une gigantesque dose de pop-rock insipide et anodin diffusé sur les ondes des radios grand public. Sans qu'elles soient des pastiches, on a toujours l'impression de reconnaître, dans les 17 chansons de *Vicio Power*, un bout de refrain ou les accords d'une de ces chansons mille fois entendues. C'est drôlement efficace, et on se surprend de chanter rapidement les paroles, à condition d'être ouvert à leur humour franchement absurde, voir gémissement nono. «Mon amour, t'es donc ben grosse / Coudonc, tu manges-tu trop de pouding? / Ben non, je suis enceinte de toi» (Grodovskhe). Une dizaine de sketches aussi débridés que les chansons concluent l'album. Sans l'appui visuel que les Chick'n Swell avaient lors de leur émission télé, l'effet est moins percutant, mais leur monde parallèle est si dément qu'on ne voit de même de bon cœur. Ne vous laissez pas décourager par la pochette délibérément horrible: si vous êtes un tant soit peu fêlés, vous vous amusez comme des petits fous.

Philippe Papineau

POP



QUÉBÉCROIS 80

Compilation Duchesne et du rêve

Certains d'entre vous détectent le legs de la musique québécoise des années 80. Or il s'en trouve pour le vénérer. Pour accompagner l'élan de nostalgie qui anime la culture musicale des derniers temps, voilà que vient de sortir cette compilation de chansons datant de l'époque où le piratage se faisait en se passant des bonnes vieilles cassettes à ruban. Pour la première fois sur un même CD, voici les *Rap-à-Billy* de Lucien Francoeur, *Talk About It* de Belgazou et *Astu du feu* de Bill, eux qui avaient du beurre de pinottes à revendre. Soupir (le groupe de trop courte durée de Normand Brathwaite) y est avec ses *Larmes de métal*. Pour notre plus grand bonheur, honnêtement, s'y trouve *On peut pas tous être pauvres* d'Yves Jacques, en version originale et avec le clip de la chanson en prime (des heures de plaisir). Les versions revampées pour le disque sont pauvres, mais ces trésors issus d'une époque révolue ont de quoi faire sourire. Peut-être à part *Recherché*, de Jano Bergeron, qui aurait pu rester dans l'oubli sans trop de dommages.

Bernard Lamarche

CHANSON



TURQUOISE

Marjo Celle qui va / Spectra

Depuis des années, Marjo me manque chaque fois que j'entends Marie-Chantal Toupin faire la Marjo à sa place. Mais elle me manque encore plus depuis qu'elle est revenue parce que la Marjo d'aujourd'hui tente si désespérément d'être la Marjo qu'elle était que c'en est triste. On retrouve à travers *Turquoise* les mêmes mélodies FM-friendly, mais en moins accrocheur, les mêmes riffs et pickings de guitare fournis par le même Jean Millaire, mais en moins efficace. Et, plus grave, la même velléité de faire de la belle rime poétique avec un vocabulaire de 30 mots. C'était déjà vrai au temps où Marjo nous chantait qu'elle était «prise dans le silence de [son] non-savoir» (dans *Si c'est ça la vie*), mais là, dix ans plus tard, ça consterne. Au lieu de s'enfoncer dans sa *Malencolie*, par exemple («Toi mon ange tempête de lumières / Malencolie / Éternise-moi tristesse-moi / Malencolie / Fais fondre en moi mon cœur de chocolat»), on aurait souhaité qu'elle s'exprime plus naturellement. Qu'elle nous dise simplement par où elle est passée, où elle en est dans la vie. Domage.

Sylvain Cormier



George Harrison et Bob Dylan en répétition.

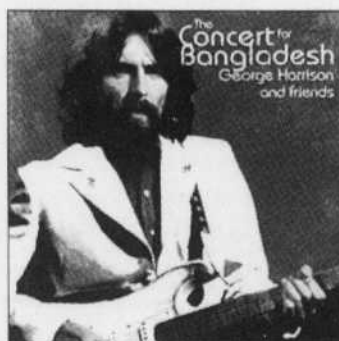
Quand le rock se rendit utile

SYLVAIN CORMIER

Cher George. Même mort, il amasse encore des fonds pour l'UNICEF. Effet durable d'une bonne action! La première bonne action collective de l'histoire du rock, 14 ans avant Live Aid: The Concert for Bangladesh. Spectacle né simplement: le maître à sitar Ravi Shankar, horrifié par le drame humain que vivaient alors quelque dix millions de Pakistais de l'est réfugiés en Inde, en parla à George Harrison, lequel eut cette idée neuve: rallier les copains, le temps d'un spectacle. Avec le disque et le film qu'on en tirerait, ça ferait des sous, et puis ça sonnerait l'alarme. Dont acte.

Fallait l'oser. En 1971, les compagnies de disques ne «prétaient» pas leurs ouailles. Quand Eric Clapton avait joué sur l'album «blanc» des Beatles, c'était en secret. George, pas gêné, appela les artistes directement. Ringo le frère Beatle accourut. Clapton sortit de sa «retraite» d'accro à l'héro. Leon Russell prit congé des Englishmen de Joe Cocker. Des artistes de l'époque Apple, Billy Preston, le groupe Badfinger, ne se firent pas prier. Musiciens et choristes se portèrent volontaires. Phil Spector fut chargé de l'enregistrement. Et puis George convainquit Bob Dylan, qu'on n'avait à peu près pas revu sur scène depuis 1966.

Le spectacle, préparé en deux semaines, fut présenté dans l'après-midi et la soirée du 1^{er} août 1971 au Madison Square Garden de New York. Totale réussite. Dylan, qui se pointa en *extremis*, offrit un miniconcert exceptionnel, accompagné par George, Leon et Ringo. Leon embrassa l'endroit avec son medley *Youngblood-Jumping Jack Flash*. Ringo fut ovationné parce qu'il était Ringo. On acclama Ravi Shankar rien que pour s'être accordé (guitares d'Occidentaux!). Clapton joua comme un dieu. Billy dansa comme s'il avait vu la lumière. George donna le meilleur de son album *All Things Must Pass* (*Beware Of Darkness*, *My Sweet Lord*) et ses classiques des Beatles (*While My Guitar Gently Weeps*, *Here Comes The Sun*, *Something*) et se fendit même d'une chanson-thème (la poignante *Bangla Desh*). L'album du spectacle parut à temps pour Noël 1971, malgré le casse-tête contractuel, et grimpa au sommet des classements. Le film suivit, patiemment salué.



Et, depuis les années 80, on attendait que tout ça ressorte. Une vidéocassette de mauvaise qualité circulait, faute de mieux. C'est seulement maintenant — et seulement parce que George y a vu peu avant que le cancer ne l'emporte — qu'on obtient le disque en double CD soigneusement remixé et le film en double DVD magnifiquement restauré. Le son est si net qu'on perçoit enfin les guitares acoustiques des gars de Badfinger. Les couleurs du 16 mm d'origine sont si claires qu'on revoit tout d'un œil neuf. Du beau travail.

Et il y a des suppléments. Un documentaire, mais surtout des séquences inédites. Dylan avec Harrison en répétition, tentant *If Not For You*. Leon avec George et compagnie, improvisant un blues plein de répondeur (*Come On To My Kitchen*). Plus important, on a ajouté une des deux pièces du show de l'après-midi qui manquaient sur le triple vinyle: *Love Minus Zero / No Limit*, immortel de Dylan. Domage d'avoir encore omis *Hear Me Lord*, belle méconnue de George. Je chipote: on peut difficilement vouloir mieux que ces splendides coffrets, surtout la version *deluxe* du DVD, avec boîtier cartonné comme à l'époque, y compris l'affiche du spectacle et le manuscrit de *Bangla Desh* reproduits, un livret plus que consistant, un autocollant et un jeu de cartes postales. Tout ça de bon goût. Tout ça parce qu'un jour, un Beatle répondit à l'appel d'un ami.

Collaborateur du Devoir

THE CONCERT FOR BANGLA DESH

George Harrison & Friends CD double (Apple / Capitol) DVD double (Apple / Rhino)

PALMARÈS CD ARCHAMBAULT

Résultats des votes : Du 8 au 14 novembre 2005

CD FRANCOPHONE

- 1 STAR ACADÉMIE 2005 Artistes variés
- 2 PIERRE LAPOINTE Pierre Lapointe
- 3 CÉLINE DION On ne change pas
- 4 LE TEMPS D'UNE CHANSON... Artistes variés
- 5 MARC DÉRY À la figure
- 6 BIA Cœur Vagabond
- 7 NATHALIE CHOQUETTE Aeterna romantica
- 8 DOBACARACOL Soley
- 9 LES COWBOYS FRINGANTS La Grand-Messe
- 10 GILLES VIGNEAULT Si on voulait danser sur ma...

CD ANGLOPHONE

- 1 JAMES BLUNT Back to Bedlam
- 2 DIANA KRALL Christmas Songs
- 3 KATE BUSH Aerial
- 4 IL DIVO Ancora
- 5 DENNIS DEYOUNG Symphonic Music Of Styx
- 6 JACK JOHNSON In Between Dreams
- 7 CRAZY FRIG Presents Crazy Hits
- 8 DEPECHE MODE Playing the Angel
- 9 SUSIE ARIOLO Learn To Smile Again
- 10 JACK JOHNSON On and On

TÉLÉCHARGEMENT ZIK.ca

- 1 ÉVANGÉLINE Annie (Star Académie)
- 2 HUNG UP Madonna
- 3 TU M'AIMES TU ? Marc-André (Star Académie)
- 4 ENCORE UNE NUIT Marie-Mai
- 5 YOU'RE BEAUTIFUL James Blunt

L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,
LE GUIDE DE VOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR



WEEK-END RESTOS

Les nappes du mois

Qu'elles soient de récentes découvertes ou des repaires revisités, voici certaines des bonnes tables de la métropole, tous budgets et tous arrondissements confondus, du petit boui-boui sympathique au grand rendez-vous gastronomique.

RESTAURANT-BRASSERIE AU SERGENT RECRUTEUR
4801, boulevard Saint-Laurent
Montréal
☎ (514) 287-1412

Les pizzas du Sergent
Une des belles microbrasseries de Montréal. On y sert des pizzas revisitées à la mode du Sergent Recruteur: pizzas au fromage du Québec, au saumon, à la viande ou à la volaille façon Daniel, le chef-propriétaire, avec Louis, de cette belle brasserie.

LA MONTÉE DE LAIT

371, rue Villeneuve
Montréal
☎ (514) 289-9921

Le lait qui monte, qui monte...
Un des beaux restos de Montréal, qui s'améliore de jour en jour. Ce petit établissement qui devient peu à peu un grand restaurant vous propose une cuisine pleine de fraîcheur et de surprises. N'oubliez pas le petit pot de crème choco-café: un pur régal.

JUN I

156, rue Laurier Ouest
Montréal
☎ (514) 276-5864

Sushiman de talent
Sur la rue Laurier, à Montréal, un des meilleurs endroits pour déguster des sushis. Jun San, l'ex-chef du défunt Soto, réalise des prouesses avec du foie gras et avec le meilleur du thon qui soit.

LE PETIT EXTRA

1690, rue Ontario Est
Montréal
☎ (514) 527-5552

C'est extra
Fidèle à lui-même, Le Petit Extra ne change pas. On aime ses plats du jour comme le lapin, la brandade et les moules ainsi que les fromages fins du Québec, qu'on propose toujours avec des vins d'importation uniques.

Le charme discret du Tire-Bouchon

Philippe Mollé

Selon la définition classique, un bistrot était un endroit où on pouvait se restaurer rapidement et où on concocte encore aujourd'hui des plats du jour simples et goûteux, issus du terroir ou des traditions rurales du centre de la France. Certains attribuent l'origine du mot «bistrot» à l'occupation de Paris par les Russes en 1814, lorsque les cosaques attablés dans les restaurants s'appelaient *bystro!*, qui signifie «vite» en russe.

Boucherville n'est pas une ville réputée pour la qualité de sa restauration et il faut y chercher attentivement les petits restos ou les endroits particuliers pour bien manger. Bon nombre d'entre eux appartiennent à des chaînes commerciales, et ceux comme Le Tire-Bouchon, qui font exception, doivent se battre pour garder leur main-d'œuvre.

Cela faisait deux ans que je n'avais pas mis les pieds dans ce que je considérais à l'époque comme un des meilleurs bistrots du genre au Québec. Dommage, car je me suis ainsi privé de plaisirs et d'une ambiance qu'on retrouve à L'Express et à quelques rares établissements pouvant s'afficher comme de véritables bistrots.

Vu de l'extérieur, ce bistrot ne paie vraiment pas de mine. Installé au fond d'un centre commercial des plus banals, il gagnerait certes à être situé plus près du centre de Boucherville ou ailleurs, mais le patron aime sa ville. Peu importe, le bistrot marche bien comme ça et les habitués, de fins gourmets, remplissent les lieux tant le midi que le soir.

Le patron est aux fourneaux en compagnie de son fidèle compagnon et employé de toujours. À eux deux, ils assurent sans relâche la préparation d'une cuisine maison comme bien peu savent en faire.

Du côté de la salle, on a sans cesse réinvesti l'argent gagné, et bon nombre de restaurateurs devraient s'inspirer de tels gestes qui confèrent un charme fou au bistrot tout en conservant le cachet de départ. Pieds de table en fonte, petits napperons et serviettes de coton, verres fins, ustensiles italiens, cou-

teaux Laguiole et j'en passe. Un cellier qui offre à bons prix des vins choisis ou d'importation complète ce tableau de bonheur.

Pour faire exception à la règle, il se trouve que j'étais seul ce midi-là, et pressé de surcroît. Le menu présenté est le même le midi que le soir et propose suffisamment de choix pour satisfaire un difficile comme moi. On ne lésine pas sur la qualité des produits qui ouvrent le bal, notamment avec le pain du voisin L'Amour du pain, qui demeure pour moi un des meilleurs boulangers du Québec.

On propose pour 9 \$ une merveilleuse assiette de jambon Serrano avec du fromage Manchego d'Espagne, une touche de vinaigre de xères et quelques baies roses pour relever le tout. C'est un plat comme on souhaite en goûter plus fréquemment lorsque la simplicité l'emporte sur la composition électorale de plats souvent plus compliqués que simples. Le jambon est extraordinaire, le fromage aussi, du bon pain, et hop, le tour est joué.

Au Tire-Bouchon, l'habillement des serveurs rappelle celui des titis du service parisien avec leur petit veston croisé, leur cravate et leur grand tablier qui traîne jusqu'au sol. Ici, au moins, on n'a ni l'accent ni la prétention hautaine qu'on retrouve dans certains cafés ou bistrots du même genre et qui agacent les convives.

À propos du second plat choisi, soit le confit de canard aux lentilles vertes du Puy, je n'ai pas pu m'empêcher de demander au serveur de lentilles de quel puy il s'agissait. Le garçon a eu l'air estomaqué par ma question et s'est demandé s'il s'agissait de lentilles issues du puits dans la cour de chez M. Dupuis. En tout cas, il était bien loin de se douter qu'il existe une région où rien ne pousse sauf la lentille. Cette région d'Auvergne qui, outre la fourme, produit cette AOC extraordinaire donne au petit salé ou au confit ses lettres de noblesse. Pour 19 \$, au Tire-Bouchon, c'est un véritable régal: les lentilles sont servies dans une petite cocotte de fonte à côté d'une cuisse de canard bien dorée et bien assaisonnée.

Au dessert, un succulent nougat glacé et un très bon café ont



PHOTOS JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Avec ses pieds de table en fonte, ses petits napperons et serviettes de coton et ses verres fins, la salle du Tire-Bouchon a un charme fou.

clois ce repas arrosé d'un verre de San Giovese que le patron importe lui-même.

Depuis ma dernière visite, on a corrigé la musique, proposant désormais de très bons choix musicaux qui oscillent entre le blues et les mélodies ou les chansons de Nougaro, Barbara, Félix ou Vigneault.

Le Tire-Bouchon ne pourra plus rester caché très longtemps. Il offre une gastronomie rassembleuse qui n'a rien de celle des superclubs ou des restaurants tendance mais où manger est un plaisir comme nulle part ailleurs.

LE TIRE-BOUCHON

141 K, boulevard de Mortagne
(Dans le centre commercial)
Boucherville
☎ (450) 449-6112

Prix payé pour un repas avec un verre de vin avant taxes et service: 39,95 \$.

■ Plus: l'ambiance et la qualité des plats proposés ainsi que le stationnement facile.

■ Moins: l'emplacement au fond d'un centre commercial.



Le cellier offre à bons prix des vins choisis ou d'importation.

Environnement Canada

Environnement Canada

Montréal

Prévisions météo

AUJOURD'HUI
Ensoleillé avec passages nuageux
max 4

CE SOIR
Quelques passages nuageux
min -2

SAMEDI
Alternance de soleil et de nuages
max 6, min -2

DIMANCHE
Possibilité d'averses
max 9, min 4

LUNDI
Possibilité d'averses
max 1, min 0

La météo en un clin d'œil

	Hier	Normales
Max.	17	3,4
Min.	3	-3,9
Precip.	3,8 mm	

Phases de la lune
11/23 12/1 12/8 12/15

Lever du soleil: 6:59
Coucher du soleil: 16:22
Indice UV: 1

Canada	Le monde
St. John's: 5/6	New York: 7/0
Halifax: 5/1	Chicago: 6/13
Ottawa: -5/-10	Atlanta: 13/-2
Toronto: 2/-4	Miami: 29/24
Winnipeg: 3/-10	Los Angeles: 24/15
Edmonton: 5/-5	Rio de Janeiro: 29/21
Regina: 8/2	Amsterdam: 9/99
Vancouver: 10/4	Moscou: 4/2
Whitehorse: 4/-3	Paris: 10/1
Yellowknife: -9/-8	Sydney: 25/14

Parlez directement avec un prévisionniste

Météo Conseil
1-900-565-4455
Frais applicables

Pour le dernier bulletin météo en ligne, consultez le site Web météo à l'URL: www.meteo.gc.ca

La météo canadienne sur le Web

Les Grandes Tables

MANOIR & CHÂTEAUX VIEUX QUÉBEC

Forfait incluant l'hébergement pour 2 nuits, 2 petits-déjeuners, 2 soupers gastronomiques au restaurant de votre choix:

La Closerie, Aux Anciens Canadiens, Le Paris-Brest, Le Louis-Hébert ou Le Café Sirocco
Service inclus sur les repas.

À partir de **159\$**
Par pers. en occ. double
Taxes en sus
pour les Hôtels Château Bellevue et Manoir Lafayette

À partir de **189\$**
Par pers. en occ. double
Taxes en sus
pour l'Hôtel Château Laurier
*Certaines conditions s'appliquent. Jusqu'au 30 avril 2006.

Autres forfaits «Grandes Tables» disponibles sur notre site internet

Offrez-le aussi en forfait cadeau!

1-877-999-9624

www.vieuxquebec.com

Rendez-vous gourmands

Restaurant Les Filles du Roy

Hostellerie Pierre du Calvet
A.D. 1725

VIEUX-MONTRÉAL
282-1725

405, rue Bonsecours www.calvet@pierreducalvet.ca

Chez Queux

OUVERT LES 24, 25, 31 DÉCEMBRE ET 1^{er} JANVIER

SALLES PRIVÉES DE 12 À 150 PERSONNES

PIANISTE
FIAMBÉE ET DÉCOUPAGE EN SALLE

158 EST, RUE ST-PAUL, VIEUX-MONTRÉAL 866-5194/5988

Pour annoncer dans ce regroupement, contactez
Micheline Ruelland au 514-985-3457 : mruelland@ledevoir.com

• WEEK-END NATURE •

Les tortues en tête d'une course dangereuse



Louis-Gilles Francœur

Les tortues sont en train de battre de vitesse les autres espèces vivantes car elles affichent le rythme de déclin le plus élevé jamais enregistré au Québec. En effet, six des huit espèces présentes ici sont en situation de précarité sérieuse.

C'est ce que révèle le Plan de rétablissement de cinq espèces de tortues 2005-10, mis au point en août dernier par l'Équipe de rétablissement des tortues du Québec, qui relève du ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MRNF).

Les cinq espèces ciblées par ce plan sont la tortue des bois, la tortue géographique, la tortue mouchetée, la tortue musquée et la tortue ponctuée.

Ailleurs dans le monde, les deux tiers de ces espèces de vertébrés affichent des signes de déclin allant de la vulnérabilité au risque élevé de disparition totale. A l'heure actuelle au Québec, seule la tortue à épines est désignée «menacée», et ce, depuis 1999. Deux autres espèces, la tortue des bois et la tortue géographique, ont été classées «vulnérables» en 2005. La tortue mouchetée et la tortue musquée obtiendront sans doute le même statut en 2006. Par ailleurs, l'état de la tortue ponctuée sera évalué par l'équipe de rétablissement au cours de la durée du plan 2005-10.

Plusieurs facteurs expliquent le déclin de ces animaux étonnants mais très vulnérables malgré leur armure qui leur donne des allures de char d'assaut biologique. Le premier problème provient de leur longévité, résultat de leur forte capacité de survie mais qui coïncide avec un faible taux de «recrutement» ou de renouvellement des cheptels. Les œufs sont nombreux mais le nombre de jeunes survivants est étonnamment bas. Trois raisons expliquent cette précarité. Les adultes commencent à se reproduire fort tard, soit vers dix ans dans nos régions nordiques. Quant au faible recrutement, il résulte d'une forte prédation, ce qui surprend chez des espèces en apparence invulnérables grâce à une carapace que leur envierait bien des politiciens par les temps qui courent... Et ces petits animaux sont très dépendants des facteurs météorologiques qui peuvent compromettre l'éclosion des œufs enfouis dans le sable où la chaleur n'est pas toujours suffisante.

«Les populations ne peuvent donc pas réagir rapidement, sinon pas du tout, à tout accroissement de la mortalité pour des causes non naturelles», précise le Plan de rétablissement. Le taux de mortalité naturelle est évalué à 5 % par les chercheurs. Il suffit, disent-ils, d'un accroissement de 2 à 3 % de ce taux pour entraîner un déclin de population, ce qui serait particulièrement vrai pour la tortue des bois et la tortue

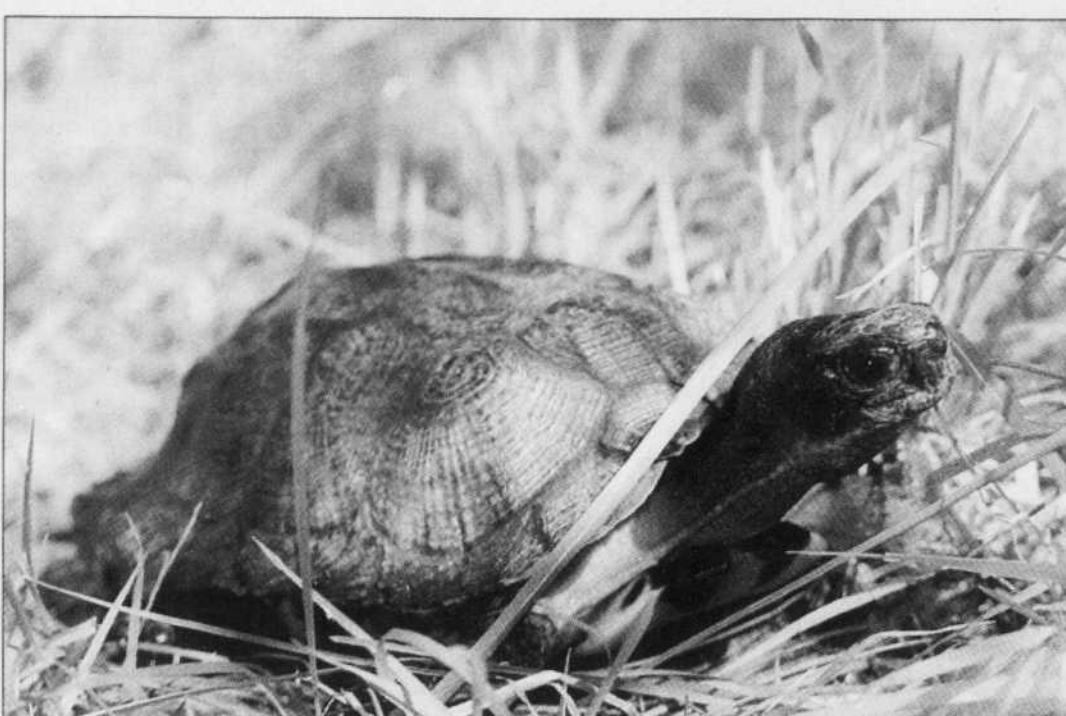


PHOTO DENIS FAUCHER, EXTRAITE DU CALENDRIER 2006 DE LA FONDATION DE LA FAUNE DU QUÉBEC.

Cette tortue des bois, qu'on peut voir sur le calendrier 2006 sur les espèces en danger du Québec, se retrouve en tête de celles dont Québec veut consolider les populations. La Fondation de la faune du Québec a d'ailleurs participé à l'acquisition de terrains sur la rivière Shawinigan pour sauver des sites essentiels à cette espèce.

mouchetée. Pour la même raison, les cheptels locaux peuvent difficilement récupérer après une catastrophe naturelle, à moins d'une intervention humaine, ce que le plan propose dans plusieurs cas en recommandant de protéger plusieurs sites de reproduction et d'en aménager d'autres.

Les principales menaces qui touchent les tortues sont la modification de leur habitat par la disparition des milieux humides pour cause d'inconscience collective, la modification des rives et du régime des eaux par des barrages, les stratégies de régulation qui enrayent les cycles naturels, l'agriculture (machinerie, bétail en rive ou cultures destructrices de milieux naturels) ainsi que la foresterie sans examen préalable de ses impacts écologiques. La prédation des œufs par un grand nombre de petits animaux est une autre calamité qui s'ajoute à celle des prédateurs à deux pattes qui tirent profit de la vente illégale de ces petits animaux. Les routes et principalement les autoroutes, bien plus larges, constituent de véritables murailles de Chine qui segmentent les milieux de vie de ces espèces, réduisent la connectivité des écosystèmes et provoquent des rencontres presque toujours fatales. Enfin, la pollution de l'eau constitue un facteur important de déclin dans certaines régions, ce qui accroît la sensibilité aux maladies et influence le taux de la reproduction, en particulier dans les milieux agricoles, où certains fermiers vont

jusqu'à épandre illégalement des insecticides dans les cours et les plans d'eau pour freiner des éclosions jugées néfastes à leurs récoltes.

Lorsque le Québec a adopté sa loi sur les espèces menacées, la réglementation prévoyait une protection immédiate et complète des habitats de survie des espèces officiellement classées comme étant en danger. C'était logique, et cela accordait la priorité aux besoins d'autoreproduction des cheptels sauvages, le critère qui permet de discerner le vrai et le faux en matière de développement durable. Mais ce n'est plus le cas car Québec a compris que cette loi allait freiner le développement incontrôlé que préconisent l'approche néolibérale et les intérêts économiques qui confondent les bilans financiers avec le barème de santé de la planète. C'est pourquoi Québec met en place pour les tortues un plan de rétablissement qui prévoit la «protection des individus et des habitats» uniquement dans le cas des espèces classées «en voie de disparition». Pour les autres, on attendra qu'elles soient sur le parvis de l'extinction avant de protéger intégralement leurs habitats de survie: pour l'instant, on se contentera de «renverser les menaces et les facteurs de mortalité» par un suivi annuel et la création d'habitats de soutien plutôt que de forcer en priorité la protection des habitats naturels, y compris sur des terres privées.

Cette timidité va de pair avec l'illogisme de cer-

taines politiques. Le chevalier cuirré, une espèce carrement menacée, est en principe protégé par le ministère des Ressources naturelles et par un plan de rétablissement, mais le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs (MDDEP) s'apprête, au cours des prochains mois, à autoriser de nouvelles exploitations animales, principalement porcines, dans le bassin de la rivière Richelieu. Or le chevalier cuirré est en grande partie menacé par l'intense pollution agricole de ce cours d'eau. Plutôt que de réduire la pression humaine et polluante en attaquant le problème à sa source, Québec préfère la bécotille des ensemencements plutôt que de rétablir la capacité d'autoreproduction de l'espèce, ce qui classe sans appel cette politique gouvernementale dans la catégorie du développement non viable, selon le critère opérationnel du développement durable défini par la commission Brundtland elle-même.

S'il faut souhaiter au plan de rétablissement des tortues tout le succès et même davantage que ce qu'en escomptent ses concepteurs, un coup de barre ne serait pas de trop non seulement dans les bassins versants des modestes tortues menacées mais aussi chez ces décideurs qui n'osent plus attaquer ces problèmes à leur source par une protection immédiate et sans compromis des milieux de survie essentiels aux espèces menacées ou vulnérables.

♦ ♦ ♦

■ Chasse d'hiver: la SEPAQ a décidé de prolonger jusqu'au 19 décembre la chasse hivernale aux chevreuils sur l'île d'Anticosti, une chasse fascinante, souvent pratiquée sur la neige, pour qui veut défier, voire pister les gros mâles en plein rut. A condition, bien sûr, d'apprécier ce goût bien particulier de la venaison. Si on cherche de belles grosses femelles, elles se font plus discrètes que d'habitude, sans doute pour échapper aux assiduités des mâles.

■ Lecture: *Défauts externes et indices de la carie des arbres*, par Bruno Goulet, Publications du Québec, 289 pages. D'abord très technique, ce livre m'a de plus en plus intéressé chaque fois que je l'ai feuilleté, puis consulté. Les maladies et les champignons qui affectent nos arbres sont intéressants à connaître, non seulement par les marteleurs professionnels mais aussi pour quiconque veut déterminer les dangers que représentent les arbres atteints pour les randonneurs et les travailleurs, voire pour la protection des maisons et des chalets. Avec ses 376 photos couleur et un cédérom ajoutant 500 nouvelles photos pour faciliter l'identification, voilà un guide qui peut intéresser d'autres personnes que les professionnels de la forêt.

■ Grizzlys: les grizzlys du parc de Yellowstone ne figurent plus sur la liste des espèces menacées. De 200 qu'ils étaient lors de leur inscription sur la liste, en 1975, ils sont plus de 600 aujourd'hui. La chasse intensive et la perte d'habitats naturels autour du parc expliquaient leur déclin. L'espèce demeure toutefois sur la liste des espèces préoccupantes dans les parcs de l'Idaho, du Wyoming et du Montana, autour du parc fédéral de Yellowstone. Par contre, la population de grizzlys de l'Alaska se porte bien avec ses 30 000 têtes.

• WEEK-END SPORTS •

EN BREF

Unanimité sur les stéroïdes

Milwaukee — Le commissaire du baseball Bud Selig a négocié pendant six mois pour obtenir une politique plus sévère en ce qui concerne les stéroïdes et les propriétaires n'auront pris que quelques minutes pour l'approuver. Les propriétaires ont voté à l'unanimité hier en faveur de cette nouvelle entente avec les joueurs en vertu de laquelle un premier test positif entraînera une suspension de 50 matchs. L'Association des joueurs n'a pas encore signé mais ce ne serait qu'une formalité. «C'est une politique très stricte, et c'est bien que ce soit terminé puisque nous pourrions maintenant parler de baseball, pas de stéroïdes», s'est réjoui le propriétaire des Dodgers, Frank McCourt. Le comité exécutif des joueurs prendra une décision lors d'une réunion tenue au Nevada, du 5 au 9 décembre. Les joueurs devraient être invités à voter pour approuver cette entente si le comité est d'accord. — PC

FRANÇOIS LEMENU

Secauc — Les entraînements sont plus courts, et les exercices d'étiement, plus fréquents. Telle est la nouvelle réalité dans la Ligue nationale de hockey.

Plusieurs joueurs sont ennuyés par de petits malaises et l'entraîneur Claude Julien sent le besoin de réduire la durée des entraînements afin de permettre aux joueurs de récupérer entre les matchs. Certains joueurs ont même droit à des congés comme ce fut le cas mercredi pour Saku Koivu, Richard Zednik, Andrei Markov et Craig Rivet.

«Le hockey a bien changé. C'est

plus rapide et plus explosif qu'avant. Cela a pour effet de solliciter davantage l'athlète», explique Scott Livingston, qui est responsable du conditionnement physique chez le Canadien. «C'est pourquoi nous devons apporter une attention particulière à nos méthodes d'entraînement. Désormais, les joueurs vont faire des exercices d'étiement hors glace en équipe et non plus de façon individuelle. Ça permet aux joueurs d'être mieux concentrés sur ce qu'ils font au lieu de faire ces étirements

entre deux entrées.» Le défi de Livingston est de s'assurer que les joueurs puissent poursuivre leur programme d'entraînement estival.

«C'est difficile en raison de la fréquence des matchs et des nombreux déplacements. Il y a des contraintes évidentes», dit Livingston après avoir soumis les joueurs à un exercice d'une quinzaine de minutes. «Mais ces exercices d'étiement sont très importants afin de limiter les blessures à l'aine, aux hanches et au dos. Le hockey est bien différent d'il y a 10 ans, insiste-t-il. Aujourd'hui, les athlètes sont plus gros, plus forts et plus puissants. Le jeu est donc plus rapide, et le rythme des matchs, plus élevé. Pour cette raison, les risques de blessures sont plus élevés. C'est pourquoi Claude Julien m'a demandé de revoir nos méthodes d'entraînement.»

Théodore absent?

Plusieurs joueurs soignent donc de petits bobos. José Théodore fait partie du groupe. Sa participation

au match de ce soir au New Jersey est d'ailleurs incertaine. Le gardien du Canadien ressent un léger malaise (à l'aine?) et il n'est pas certain d'affronter les Devils.

«Ca fait 10 jours et ça ne part pas malgré les traitements», a-t-il dit après l'entraînement auquel il a participé. «J'ai ressenti un premier malaise avant le match contre Tampa Bay [8 novembre]. Je ne sais même pas quand c'est arrivé. Mais comme le mal persiste, je ne veux rien négliger.»

Claude Julien décidera ce matin de l'identité de son gardien. Si Théodore n'est pas en mesure d'affronter les Devils, il se tournera vers Yann Danis qui présente un dossier de 3-0, une moyenne de 1,87 et un taux d'efficacité de ,933.

Presse canadienne

Nouveau hockey, nouvelles méthodes d'entraînement



José Théodore

Sudoku

par Fabien Savary

3						1	
5	1		3	6			4
			1				2
			4		1	3	9
2							4
	7	3	8				
					8	2	
				5	3		6
9			1	8			

Niveau de difficulté : FACILE

0109

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

4	3	9	7	1	2	6	8	5
1	7	8	4	6	5	3	9	2
2	6	5	8	3	9	7	1	4
5	4	1	6	2	7	8	3	9
3	8	7	5	9	1	4	2	6
9	2	6	3	4	8	5	7	1
6	5	2	1	8	3	9	4	7
8	9	4	2	7	6	1	5	3
7	1	3	9	5	4	2	6	8

0108

LES MORDUS: SPÉCIAL SUDOKU 2

108 grilles de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary
En exclusivité chez Renaud-Bray

Jeu réalisé par Ludipresse

Pour plus d'informations : www.les-mordus.com

COUPE DU MONDE DE SOCCER

Le Brésil fera face à forte partie

Londres — Avec les qualifications pour la phase finale de la Coupe du monde de football de l'Espagne et de la République tchèque mercredi à l'issue des barrages, le Brésil doit s'attendre à des combats difficiles dans la défense de son titre mondial l'an prochain en Allemagne.

A sept mois du coup d'envoi du grand rendez-vous planétaire (du 9 juin au 9 juillet 2006), les Brésiliens restent cependant les grands favoris pour se succéder et remporter le Mondial pour la sixième fois.

Mais les anciens champions du monde italiens, allemands, argentins, anglais et français, qui détiennent au total 10 titres, s'annoncent comme des challengers très dangereux.

La FIFA se réunira avant le tirage au sort du 9 décembre à Leipzig pour déterminer les têtes de série du tournoi. Les équipes seront partagées en huit groupes de quatre. Les huit premières têtes de série ne pourront pas se rencontrer en matchs de poule.

Pour le moment, seuls le Brésil et l'Allemagne, pays organisateur, ont été affublés du statut de tête de série. Ils seront très certainement rejoints par les doubles champions du monde argentins.

Mais le président de la FIFA,

Sepp Blatter, affirme qu'il pourrait y avoir des surprises. L'Italie, l'Angleterre et les Pays-Bas pourraient en effet ne pas figurer dans le club des huit premières équipes, ce qui signifie que ces trois nations pourraient se retrouver dans le même groupe que le Brésil, l'Allemagne ou l'Argentine.

«Les équipes têtes de série ne seront pas seulement attribuées sur la base du classement FIFA, mais aussi au regard de leurs résultats lors des Coupes du monde 1998 et 2002», a déclaré Blatter. «En fonction des procédures de sélection, je pense que les équipes des Pays-Bas et d'Angleterre ont raison d'être inquiètes. Même l'Italie pourrait ne pas avoir sa place.»

Avec le retour de la phase finale en Europe, il est probable que les équipes du Vieux Continent et sud-américaines, particulièrement le Brésil et l'Argentine, dominent la compétition. La plupart des vedettes argentines et brésiliennes évoluent dans les grands championnats européens et sont habituées à se mesurer aux joueurs italiens, espagnols, anglais, néerlandais et français.

Force de frappe

À l'heure actuelle, le Brésil est doté de la plus impressionnante

force de frappe: même Ronaldo n'est pas assuré d'une place de titulaire dans l'équipe de Carlos Alberto Parreira! Le sélectionneur a en effet les moyens d'aligner devant l'attaquant de l'Inter Milan Adriano et celui du Real Madrid Robinho, avec en soutien Ronaldinho (Barcelone) et Kaka (Milan AC). Sans oublier Fred, l'attaquant de Lyon qui a brillé ce week-end face aux Émirats arabes unis en signant un double.

L'effectif argentin est également solide à tous les postes. En dépit de sa défaite 3-2 contre l'Angleterre samedi en match amical, l'Argentine arrive juste derrière le Brésil au classement des favoris, devant l'Allemagne, toujours solide et qui devrait savoir tirer profit de son statut d'organisateur.

La France, l'Italie, l'Allemagne, les Pays-Bas, le Portugal, la République tchèque et l'Espagne ont tous le talent nécessaire pour atteindre au moins les demi-finales. La Suède, la Croatie et la Serbie-Monténégro seront difficiles à battre, tandis que l'Ukraine, pour sa première participation à une phase finale, pourrait déjouer tous les pronostics.

Associated Press

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est				
	G	P	DPFBP	BCPTS
Montréal	13	3	3	61 54 29
Ottawa	13	3	0	76 33 26
Toronto	10	7	2	69 69 22
Boston	7	7	5	64 69 19
Buffalo	9	9	0	57 62 18

Section Atlantique

N.Y. Rangers	11	6	3	66 48 25
Philadelphie	11	4	2	72 58 24
N.Y. Islanders	10	9	0	60 66 20
New Jersey	8	8	2	52 64 18
Pittsburgh	6	8	6	60 83 18

Section Sud-Est

Caroline	13	3	1	62 48 27
Tampa Bay	8	9	3	60 62 19
Floride	6	9	4	43 55 16
Atlanta	7	10	1	64 65 15
Washington	7	11	0	47 76 14

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale

Detroit	15	4	1	73 45 31
Nashville	12	2	3	52 45 27
Chicago	7	11	0	50 69 14
Columbus	5	14	0	34 64 10
St. Louis	3	12	3	46 72 9

Section Nord-Ouest

Vancouver	12	5	2	63 54 26
Calgary	12	7	2	54 53 26
Colorado	10	6	2	73 59 22
Edmonton	10	9	1	60 59 21
Minnesota	8	9	2	50 45 18

Section Pacifique

Los Angeles	12	6	1	70 53 25
Dallas	12	6	1	66 58 25
Phoenix	9	10	2	55 55 20
San Jose	8	8	2	48 60 18
Anaheim	7	8	4	51 55 18

Hier

Toronto à Boston
Washington à Buffalo
N.Y. Rangers en Caroline
Floride à Ottawa
N.Y. Islanders à Tampa Bay
Detroit à Edmonton
Vancouver à Los Angeles

Aujourd'hui

Atlanta à Philadelphie, 19h
Montréal au New Jersey, 19h30
Columbus à Dallas, 20h30
Chicago à Calgary, 21h
Colorado à Anaheim, 22h30

FOOTBALL

ÉLIMINATOIRES 2005 DE LA LIGUE CANADIENNE

Finales de section

Dimanche

Section Est

Montréal à Toronto, 15h

Section Ouest

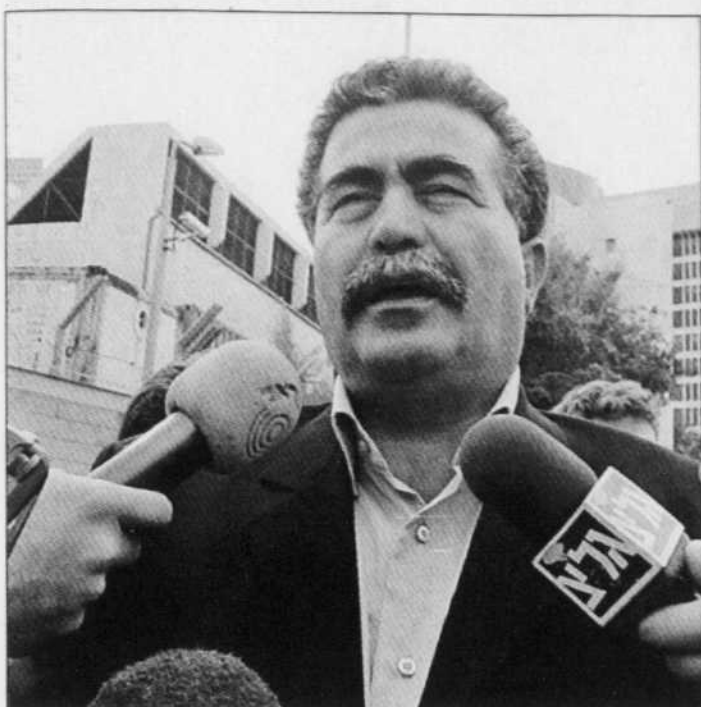
Edmonton en C-B, 18h

Coupe Grey

Dimanche 27 novembre

Vainqueur de la finale de la Section Est c. Vainqueur de la finale de la Section Ouest, 18h00, à Vancouver

LE MONDE



Amir Peretz a été entouré de journalistes après sa rencontre hier avec Ariel Sharon.

Sharon et Peretz s'entendent pour tenir des élections anticipées

Tel-Aviv — Le premier ministre israélien Ariel Sharon et le nouveau chef du Parti travailliste Amir Peretz sont convenus lors d'un bref entretien hier matin d'organiser des élections législatives anticipées à la fin de février ou en mars 2006.

La perspective d'un scrutin anticipé a vu le jour avec la victoire de Peretz sur Shimon Peres lors de l'élection travailliste du 9 novembre dernier. Le dirigeant de la centrale syndicale Histadrout a depuis lors promis de mettre fin à la participation de son parti au gouvernement Sharon et d'obtenir des élections législatives, initialement prévues en novembre, au début de l'année prochaine.

«Je laisserai [Sharon] décider de la date précise entre fin février et fin mars», a déclaré Peretz à l'issue de la rencontre organisée dans le bureau du premier ministre à Tel-Aviv. «Quelle que soit la date qu'il décidera, cela m'ira.»

«[Sharon] a aussi insisté sur la nécessité d'organiser des élections anticipées aussitôt que possible», a ajouté Peretz, espérant qu'une date sera arrêtée d'ici lundi pour que le Parlement puisse s'attaquer à la préparation du scrutin.

Comme les élections israéliennes ont lieu le mardi mais jamais pendant les vacances, les dates les plus probables sont le 28 février, le 21 mars et le 28 mars.

Sharon, dont l'entrevue avec

Peretz a duré une vingtaine de minutes, pencherait, selon la radio militaire, pour la première. Mais son porte-parole a déclaré qu'il souhaitait consulter les autres partis avant de fixer une date.

Le premier ministre a déclaré hier dans les colonnes du *Yediot Ahronot* que les «élections anticipées [empêcheraient] un gel politique». «Nous devons faire en sorte que 2006 ne soit pas une année perdue à l'égard du processus politique et des efforts visant à obtenir un accord avec les Palestiniens», a-t-il ajouté.

Un retrait des travaillistes de la coalition au pouvoir priverait cette dernière de sa majorité parlementaire. Les travaillistes ont rejoint le Likoud à la tête du pays pour aider Sharon à faire adopter son plan de retrait de la bande de Gaza qui, mis en œuvre cet été, s'est achevé en septembre.

Selon de récents sondages, le succès d'Amir Peretz face à Shimon Peres a renforcé le Parti travailliste, mais pas au point de battre Ariel Sharon en cas de législatives anticipées.

Selon une enquête publiée par *Maariv* hier, les travaillistes obtiendraient 27 sièges — contre 22 à l'heure actuelle — sur les 120 que compte la Knesset. Avec 33 sièges — contre 40 aujourd'hui —, le Likoud resterait la première formation politique du pays.

Reuters

Haïti aux urnes en décembre

Port-au-Prince — Le premier tour des élections présidentielle et parlementaires en Haïti, déjà reporté deux fois, se tiendra le mardi 27 décembre, avec un deuxième tour fixé au mardi 31 janvier, a indiqué hier Michel Brunache, chef du cabinet du président de la République.

A l'origine, le premier tour devait se tenir début novembre. Il avait été une première fois reporté au 20 novembre, puis à la mi-décembre, des dates qui se sont révélées impossibles à tenir en raison de multiples problèmes d'organisation. Le gouvernement de transition a promis de remettre le pouvoir à un exécutif élu le 7 février 2006, comme le prévoit la Constitution haïtienne.

«Il y aura 809 centres de vote et 8883 bureaux de vote», a précisé Rosemond Pradel, secrétaire général du Conseil électoral. Quelque 30 000 personnes, recrutées et formées par des entreprises privées, seront affectées à la gestion des bureaux de vote, a-t-il dit.

Haïti compte huit millions d'habitants, dont 3,1 millions se sont inscrits sur les listes électorales sur les 4,5 millions en âge de voter. Ils pourront voter avec «la carte d'identification nationale», créée en accompagnement du processus électoral et qui va continuer à être distribuée jusqu'au 15 décembre, «ou avec le reçu remis au moment de leur inscription», a indiqué Rosemond Pradel. Les autorités sont prêtes à imprimer les bulletins de vote, a-t-il assuré.

Agence France-Presse

Bagdad admet sept cas de torture

Le ministre de l'Intérieur soutient que les informations sur le centre de détention de Jadriyah ont été exagérées

Bagdad — Le gouvernement irakien s'est défendu hier contre les accusations d'exactions dans les prisons officielles, affirmant que seuls sept cas de torture ont été observés dans le centre de détention de Bagdad, où les détenus sont des «terroristes parmi les plus dangereux».

Sur un ton combatif, le ministre de l'Intérieur, Bayane Jabr Soulagh, entouré des principaux généraux de la police, a assuré lors d'une conférence de presse que les renseignements sur les mauvais traitements dans le centre de détention de Jadriyah, appartenant à son ministère, «ont été exagérés».

Le ministre a reconnu qu'il y a eu sept cas de torture dans ce centre. «Sur les 170 à 176 détenus, sept portent des traces de coups» et, a-t-il ajouté, «tous ceux dont la responsabilité sera établie dans ces brutalités seront sanctionnés selon la loi».

M. Soulagh a réfuté les affirmations selon lesquelles ces prisonniers seraient détenus dans une quasi-clandestinité et seraient surtout des sunnites pour souligner qu'il s'agit de «criminels et de terroristes» de diverses origines arrêtés dans le respect des procédures judiciaires. «Parmi eux, il y a des combattants étrangers d'al-Qaïda», a-t-il dit en brandissant un paquet de cartes d'identité et de passe-

ports. «Ce sont les terroristes les plus dangereux», a-t-il martelé.

Le vice-ministre de l'Intérieur, Hussein Kamal, chargé du renseignement, a affirmé que les mauvais traitements endurés par des prisonniers dans le centre de Bagdad constituaient «un fait isolé». «Le gouvernement va mener une enquête complète et tous les responsables seront sanctionnés quel que soit leur rang», a-t-il dit.

Depuis le début de la semaine, la multiplication d'informations alarmistes sur la situation des détenus du centre de Jadriyah avaient placé le gouvernement en position d'accusé dans un pays qui n'a pas oublié les sévices infligés à des prisonniers irakiens par des soldats américains à la prison d'Abou Ghraïb, à l'ouest de Bagdad.

Ces révélations, qui surviennent plus d'un an après les mauvais traitements et humiliations infligés par des soldats américains à des détenus à la prison d'Abou Ghraïb, ont provoqué des réactions internationales et le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a réclamé une enquête approfondie.

Dès mercredi soir, le département d'Etat américain était venu à l'aide du gouvernement irakien en déclarant que les mesures prises par Bagdad après la découverte



Le ministre de l'Intérieur irakien, Bayane Jabr Soulagh.

des mauvais traitements «sont efficaces et suffisantes».

Toutefois, dans un communiqué diffusé hier à Bagdad, l'ambassade américaine a «fermement condamné les mauvais traitements de prisonniers où que ce soit» et mis en garde le gouvernement contre «toute mainmise de milices ou d'intérêts partisans sur les services de sécurité, les ministères ou les institutions».

Plusieurs dirigeants sunnites estiment que la torture est fréquemment pratiquée par les ser-

vices de sécurité, dirigés et dominés par les chiïtes.

Ainsi, des unités du ministère de l'Intérieur ont été accusées hier par le Comité des oulémas sunnites d'avoir arrêté dans un quartier de Bagdad, puis assassiné un de ses membres avec trois autres personnes, dont les corps ont été découverts mercredi «avec des traces de torture».

Agence France-Presse et Reuters

Les enquêtes se multiplient

La Suède veut faire la lumière sur les avions de la CIA

Stockholm — La Suède a entrepris hier de faire la lumière sur des avions utilisés par la CIA qui se seraient posés sur des aéroports du royaume scandinave ces dernières années tandis que plusieurs autres pays s'interrogent sur des faits similaires.

«Le gouvernement a chargé aujourd'hui [jeudi] l'administration suédoise de l'aviation civile et l'autorité suédoise de l'aviation civile d'examiner les circonstances entourant les vols depuis et vers les aéroports suédois avec des appareils enregistrés aux États-Unis», indique un communiqué. La période étudiée s'étend du 1^{er} janvier 2002 à aujourd'hui et les résultats doivent être présentés dès que possible et au plus tard le 8 décembre.

De nombreux pays tels l'Espagne, la Hongrie, le Maroc, l'Italie, la Roumanie, la Pologne et l'Allemagne ont déjà ouvert des enquêtes ou demandé des explications sur l'utilisation présumée par la CIA de plusieurs pays pour le transport, la détention illégale et la torture de présumés terroristes islamistes.

Des informations reçues par le gouvernement suédois de manière informelle mercredi «confirment ce qui a été rapporté». Deux avions qui, dans d'autres cas, ont été utilisés par la CIA ont atterri en Suède», a déclaré Lars Danielsson, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre suédois Göran Persson.

En début de semaine, l'agence de presse suédoise TT a rapporté que deux avions, qui auraient été utilisés par la CIA par le passé, se seraient posés sur des aéroports du pays scandinave ces dernières années. Selon TT, un appareil immatriculé N168BF aurait atterri le 9 septembre 2005 à l'aéroport Sturup de Malmö (sud). Le même jour, il aurait pénétré l'espace aérien danois, en route pour Farnborough, en Grande-Bretagne.

En juin 2002, un avion immatriculé N50BH se serait posé à l'aéroport international suédois d'Arlanda, près de Stockholm, aurait fait une escale de près de 48 heures et se serait rendu à Keflavik, en Islande, avec 13 passagers à son bord.

Ce même appareil, qui ferait partie de la flotte utilisée par la CIA pour le transport de prisonniers, s'est posé le 20 juillet à l'aéroport international d'Oslo, selon l'hebdomadaire norvégien *Ny Tid*.

Mercredi, la Norvège a demandé des éclaircissements à l'ambassade des États-Unis à Oslo au sujet de l'escale. Le représentant américain rencontré a démenti que l'avion en question ait été utilisé par les autorités américaines à cette époque.

Au Danemark, le gouvernement a récemment indiqué que des avions de la CIA ont survolé illégalement le royaume une vingtaine de fois depuis 2001 tandis qu'un appareil aurait effectué une escale à un aéroport danois.

Le 3 octobre notamment, un avion loué à la compagnie islandaise Devon Holding & Leasing portant le numéro N168D, en provenance de Reykjavik, a traversé l'espace aérien danois pour rejoindre Budapest, avait reconnu le gouvernement danois.

Ces appareils sont soupçonnés de transporter des personnes suspectées de terrorisme vers des pays où les pratiques de torture sont courantes.

En Islande, le quotidien *Morgunblaðid* rapportait hier qu'un appareil, soupçonné d'être affrété par la CIA et immatriculé N196D, s'est posé la veille à l'aéroport de Reykjavik.

Agence France-Presse

Bush est de plus en plus impopulaire

New York — Le président américain George W. Bush atteint un taux d'impopularité record parmi ses administrés avec seulement 34 % de sondés favorables à sa politique, selon un sondage publié hier par l'institut new-yorkais Harris Interactive. 34 % des sondés émettent un jugement positif sur son action mais 65 % en ont une vision négative (action passable ou mauvaise).

Au début de son premier mandat, en 2001, il recueillait 56 % d'opinions favorables et jusqu'à 88 % après les attentats du 11 septembre 2001, selon Harris. Lors de l'intervention américaine en Irak, en mars 2003, il bénéficiait de 70 % d'avis positifs, mais depuis un an, les chiffres montrent une dégringolade constante.

Comparé à d'autres présidents ayant effectué deux mandats, Bush est, à période similaire, à peine plus populaire que Richard Nixon (qui, à cette période, en était à 29 % d'opinions favorables). Johnson,

Reagan et Clinton affichaient en revanche des taux d'approbation de 67, 66 et 58 % à la fin de leur cinquième année.

Le vice-président Dick Cheney est encore moins bien loti, le plus impopulaire du gouvernement avec 30 % de sondés favorables (35 % en août). Le secrétaire à la Défense, Donald Rumsfeld, en est à 34 % (40 % en août).

Pour 68 % des personnes interrogées, le pays va dans la mauvaise direction (27 % croient le contraire).

La secrétaire d'Etat Condoleezza Rice reste la plus populaire, même si elle voit passer son taux d'approbation de 57 % en août à 52 % aujourd'hui.

Ce sondage a été réalisé par téléphone du 8 au 13 novembre auprès d'un échantillon de 1011 Américains représentatif de la population nationale.

Agence France-Presse

EN BREF

Sri Lanka : élection serrée

Colombo — Les Sri-Lankais ont voté hier à l'occasion d'une élection présidentielle très disputée, considérée comme un test sur la façon de sauver le processus de paix avec les rebelles tamouls et de relancer une économie ravagée par les conséquences du tsunami du 26 décembre. Le scrutin, pour lequel les Tigres de libération de l'Éelam tamoul (LTTE) avaient donné une consigne de boycottage, a toutefois été perturbé par des violences sporadiques. Le président de la commission électorale, Dayananda Dissanayake, a estimé que la consultation avait été globalement libre et équitable tandis qu'une ONG locale, l'Action populaire pour des élections libres et équitables (PAFFE), a fait savoir que les insurgés avaient, par leurs actes d'intimidation, «compromis le processus démocratique et les institutions». — Reuters

Thaïlande : les violences religieuses ont fait plus de 1000 morts

Bangkok — Le bilan des violences confessionnelles qui secouent le sud de la Thaïlande depuis janvier 2004 a dépassé le millier de morts, selon des chiffres de la police publiés hier. D'après ces statistiques, 1016 personnes ont été tuées dans les trois provinces de Yala, Pattani et Narathiwat ainsi que dans quatre districts de la province voisine de Songkhla. Au total, 511 personnes ont été tuées depuis le début de l'année dans cette région proche de la Malaisie, où les autorités ont constaté une flambée de violences depuis le mois de juin. — Reuters

RSF n'est pas bienvenue en Tunisie

Robert Ménard est empêché de participer à un sommet international

Paris — L'organisation Reporters sans frontières (RSF) s'est dite hier outrée par la décision des autorités tunisiennes de refouler à son arrivée à Tunis le secrétaire général de l'organisation, Robert Ménard, qui devait participer au Sommet mondial sur la société de l'information.

«Nous sommes également sidérés par la complicité des organisateurs du Sommet mondial sur la société de l'information [SMSI] et, dans une certaine mesure, de la France, qui n'ont rien fait pour garantir sa présence à ce sommet international. D'une mascarade, le SMSI est devenu un scandale», a indiqué RSF dans un communiqué.

Selon RSF, «des policiers tunisiens en civil ont physiquement empêché Robert Ménard de débarquer de l'avion d'Air France à bord duquel il venait d'arriver à l'aéroport de Tunis. Un policier a indiqué au secrétaire général de l'organisation de défense de la liberté de la presse qu'il n'avait pas le droit de descendre car il ne disposait pas d'une accréditation pour le SMSI».

M. Ménard, à qui les Nations unies avaient délivré une accréditation pour le SMSI, a répondu que c'était faux. Il n'a pas pu descendre d'avion et est reparti sur le même appareil. M. Ménard est revenu à Paris en début d'après-midi.

Une source officielle tunisienne a indiqué hier que le responsable de RSF était «sous le coup d'une instruction judiciaire en cours pour violences et saccages de biens publics tunisiens en France» et avait été «prié ce jour même de quitter le territoire tunisien en attendant de recevoir une convocation du magistrat responsable de l'affaire».

RSF affirme dans son communiqué que «le bâtonnier du Barreau de Tunis a indiqué à l'avocat de Reporters sans frontières n'avoir jamais été mis au courant d'une telle plainte».

De son côté, le ministre français des Affaires étrangères, Philippe Douste-Blazy, avait exprimé à Robert Ménard, la veille de son départ, la volonté du gouvernement de faciliter sa présence au SMSI. Or, poursuit le communiqué, «l'ambassade de France à Tunis a déclaré aujourd'hui à Reporters sans frontières n'avoir reçu aucune consigne particulière pour accueillir le secrétaire général de l'organisation».

Agence France-Presse

C'est la Vie!

«Il n'y a rien de plus émouvant au monde que de parler avec gravité à un enfant.»
— Henry de Montherlant

«Chaque fois qu'un enfant dit: "Je ne crois pas aux fées", il y a quelque part une petite fée qui meurt.»
— James Barrie, Peter Pan



Ceci n'est pas un blogue

Monsieur B. veut trois mamans

L'ouvrage cartonné reposait en équilibre au sommet d'une pile de livres jeunesse. Les couleurs, le mauve et le jaune prédominant, l'ont attiré. «Maman? Un loulouuuuuuuup!» Je lui ai lu Jean a deux mamans d'Ophélie Texier, l'histoire d'un petit loup avec une maman Jeanne qui l'a porté et une maman Marie qui lui apprend à pêcher.

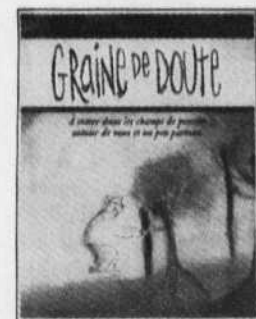
Monsieur B. incarne le public cible de ce livre à vocation sociale. Deux ans. L'âge de «mon papa» et «ma maman». L'âge des premiers frissons œdipiens, je vous passe les détails mais ils sont humides. Monsieur B. ne connaît pas le tabou de l'inceste ni celui de l'homoparentalité. Il ne sait pas non plus que ce livre a tout récemment suscité une petite levée de boucliers en France, où une maman a jugé que ce type de lecture ne devait pas se trouver en consultation libre dans une bibliothèque municipale. En vente dans une librairie féministe et lesbienne, peut-être, mais pas ailleurs.

«Maman? Veux lire Zean a trois mamans!» Bon, v'là aut' chose. Ça fait cinq fois que je lui répète l'histoire de Jean et le voici partant pour le triolisme. Si y en a pour deux, y en a pour trois.

Plus rien ne m'étonne. Hier matin, je lui ai demandé:

— Mon B? Tu voudrais un petit frère ou une petite sœur?
— Une petite sœur.
— Et tu ferais quoi avec ta petite sœur?
— Un petit frère.

On peut dire qu'il a l'esprit de famille. Mais on se demande où il va pêcher toutes ces idées.



Noté: que les éditions Les Voisins d'en face lancent leur Graine de doute à Montréal le samedi 3 décembre à compter de 17h au Sergent Recruteur (4801, boulevard Saint-Laurent). Contes et pizza au programme. En attendant, on peut se procurer leur petit livre distribué à la mitaine dans certaines librairies, notamment chez Renaud-Bray, pour 4,95 \$, www.lesvoisinsdenface.com.

Craqué: pour Le Grand Livre d'activités du Petit Prince. Superbe ouvrage où s'entrelacent des jeux, des autocollants, des coloriages, des histoires à raconter aux plus petits, extraits du Petit Prince. Un livre à apprivoiser, comme le renard qui ne demandait que ça. Pour les 3-8 ans.

Souri: en lisant l'album Bienvenue chez BigBurp, de l'illustratrice Élise Gravel, un livre qui s'adresse aux ados rêvant à leur premier job. Sur un ton ironique et mordant, l'auteur réussit à nous donner la nausée et à poser un regard critique sur la restauration rapide et ses effets néfastes sur la société. Une façon de dire que l'argent n'est pas tout.

Adoré: Le Royaume de la Fantaisie de Geronimo Stilton, un livre scratch and sniff qui pue et qui sent bon le soufre, la fumée, la fraise et le sapin. La sensualité du livre séduit autant que sa facture visuelle sous des visites farfelues au royaume des gnomes, des sirènes et des sorcières. Une aventure ludique et sans idéologie trop prononcée, si ce n'est celle de favoriser les rêves et l'imagination. À partir de huit ans.

Souri: en lisant La Promesse de Tony Ross et Jeanne Willis. Un têtard s'prend d'une chenille et promet de ne jamais changer. C'est le début d'une aventure cruelle, comme le sont la plupart des amours de jeunesse. Une fable absolument délicieuse. Non, la vie ne fait pas de cadeaux, même à ceux qui s'aiment. À partir de cinq ans.

Noté: que c'est la Journée mondiale de l'enfance ce dimanche. De nombreuses activités soulignent l'événement dans le monde, et même au Québec (www.20novembre.org). On zoue à quoi?



Des livres qui pèsent lourd

La littérature jeunesse en mission

Ils ont une mission et un agenda à peine cachés. Ils ont épousé une cause comme ils épousaient le prince charmant, autrefois, avant d'avoir beaucoup d'enfants. La dénaté ne les a jamais touchés. Sous leur couverture cartonnée, ces albums plaident pour un monde meilleur et sollicitent les adhérents par le truchement de l'environnement, de la philosophie, de la spiritualité, voire de la politique. On n'a certainement plus les enfants qu'on avait...

Semer le doute

Mon préféré hors catégories loge aux éditions Les Voisins d'en face. Ici, la mission a le mérite d'être claire, et la facture, originale. «Nous, on n'écrit pas que pour les enfants, on écrit pour les êtres humains», souligne Marie-Claude Lord, illustratrice et complice de François Lavallée, conteur. Marie-Claude a étudié la littérature jeunesse à l'UQAM et se méfie du matériel éducatif. Malgré tout, leur dernier «livre», un sachet de graines contenant un petit conte philosophique à glisser dans la poche, a engendré 25 000 petits distribués gratuitement aux enfants (et aux parents) de la commission scolaire des Patriotes, dans la vallée du Richelieu.

Graine de doute — Le solitaire qui cultive le silence est un livre à semer tout autour de soi comme l'espoir et les doutes. On y aborde les vertus du silence et on y propose une solution: les dépotoirs à bruits. «Le livre s'inscrit dans un projet en engagement communautaire et en animation spirituelle», raconte Marie-Claude Lord. «La religion n'a plus de sens dans les écoles, il y a du travail à faire. L'engagement communautaire est une piste pour les enfants: tu donnes et tu reçois. Cultiver le silence et le doute, c'est planter les graines qui vont mener à la réflexion, nécessaire à tout engagement. Quand on ne prend pas le temps, on fait bof!»

La célèbre Madonna tente le coup elle aussi avec ses cinq albums pour enfants en plantant des graines de kabbale issues de la tradition ésotérique juive avec des titres comme *Les Roses anglaises* (ne pas juger gratuitement, le partage) et *Les Pommes de M. Peabody* (le pouvoir des mots qui peuvent blesser autrui). Ces contes moraux, de facture classique, ont une mission même s'ils n'évangélisent personne. Mais avec un livre publié en 40 langues et distribué dans 100 pays, on peut certainement parler de secte à succès. Et le gourou ne m'a pas accordé d'entrevue...

Guerre et paix

Si le thème de la guerre est peu abordé chez nous, il l'est beaucoup plus chez nos voisins du Sud. Spécialisée en sociologie de la littérature jeunesse, la

professeure Virginia Walter, du département des sciences de l'information à UCLA, s'est penchée sur ce phénomène dans ses recherches: «La Seconde Guerre mondiale, le Vietnam et maintenant l'Irak et l'Afghanistan ont engendré une tonne de livres sur ce sujet depuis dix ans. Et le 11-septembre a lui aussi inspiré beaucoup d'albums patriotiques. Les enfants grandissent dans les tensions et ont besoin de comprendre ce monde dont ils héritent. Ils doivent encaisser l'événement et les émotions de leurs parents.»

Selon Virginia Walter, la violence, gratuite ou non, nécessite une explication. «Et puis, régler des problèmes avec des livres, c'est rassurant. Est-ce que je serai assez courageux, assez intelligent, si ça m'arrive à moi aussi? Le livre aborde la question sous un angle qu'on ne retrouve pas dans la vie de tous les jours. Mais qu'on ne se trompe pas: les enfants reconnaissent la propagande. Il leur faut une bonne histoire pour soutenir l'intérêt.»

Au Québec, Koletaille, de Sylvie Pinsonneault (illustré par Lino), aborde la question de l'armement sous l'angle du char d'assaut et des fossés qu'il creuse entre les hommes. L'auteur oppose les coûts liés à un char d'assaut (6,5 millions de dollars) aux dépenses nécessaires pour construire des puits ou des hôpitaux en Afrique.

Une série d'audiolivres destinés à éveiller les huit ans et plus, *La Guerre et la Paix* — Les goûters philo audio, nous offre du matériel didactique aussi digeste qu'un p'tit Lu et qui pose les bonnes questions. On met en parallèle la guerre et le taxage dans les écoles, par exemple.

Un brave soldat, du Français Nicolas Debon, envoie une salve antipatriotique et relate les deuils d'un jeune soldat canadien pendant la Première Guerre mondiale. La guerre sous l'angle humain sort toujours perdante. Il n'y a qu'à lire *Le Tricycle de Shinichi* de Tatsuharu Kodama (illustré par Judith Boivin-Robert), sur la bombe atomique d'Hiroshima, pour pleurer un bon coup et haïr le genre humain. Mais



Josée Blanchette

aurai-je jamais le courage de raconter l'histoire de ce sinistre tricycle à mon fils, de mutiler son innocence et de lui inspirer la honte des plus grands?

Porter à gauche

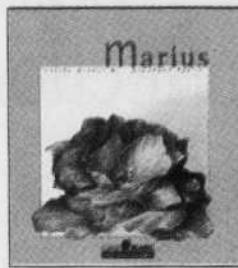
Continent quasi vierge, la pensée des enfants attire beaucoup d'auteurs qui y voient un public neuf et sans idées préconçues pour faire passer un message. «Je ne veux pas manipuler les enfants», dit Yves Nadon, directeur de Carré Blanc, une collection qui présente des points de vue dérangeants aux 400 coups. «C'est bien d'ébranler les enfants, mais il faut qu'il y ait une bonne histoire qui émeuve, qui nous touche. On ne présente pas assez de points de vue différents aux enfants, mais il faut faire attention à ce qu'on leur sert», dit celui qui a déjà parié sur *Le Tricycle de Shinichi* et sur *Marius*, l'histoire émouvante et marginale d'un petit garçon dont le papa est homosexuel, imaginée par Latifa Alaoui M. et doublée des magnifiques illustrations de Stéphane Poulin.

Pour le romancier Gil Courtemanche, c'est *Plouk*, le raton laveur qui ne voulait pas laver (joliment illustré par Bruno St-Aubin), qui souligne l'intégration de la marginalité dans «un conte de gauche pour des parents de gauche qui ne veulent pas avoir des enfants de droite». «Ça limite la clientèle au Québec. Mais tant pis», m'écrit celui qui se définit comme un socialiste souhaitant un peu d'imagination et de désordre. Dans son album, l'auteur fait référence au groupe de jeunes squatters qui se sont emparés d'un bâtiment abandonné il y a quelques années sous l'administration du maire Bourque. Il y réhabilite le squigui en tant que citoyen respectable.

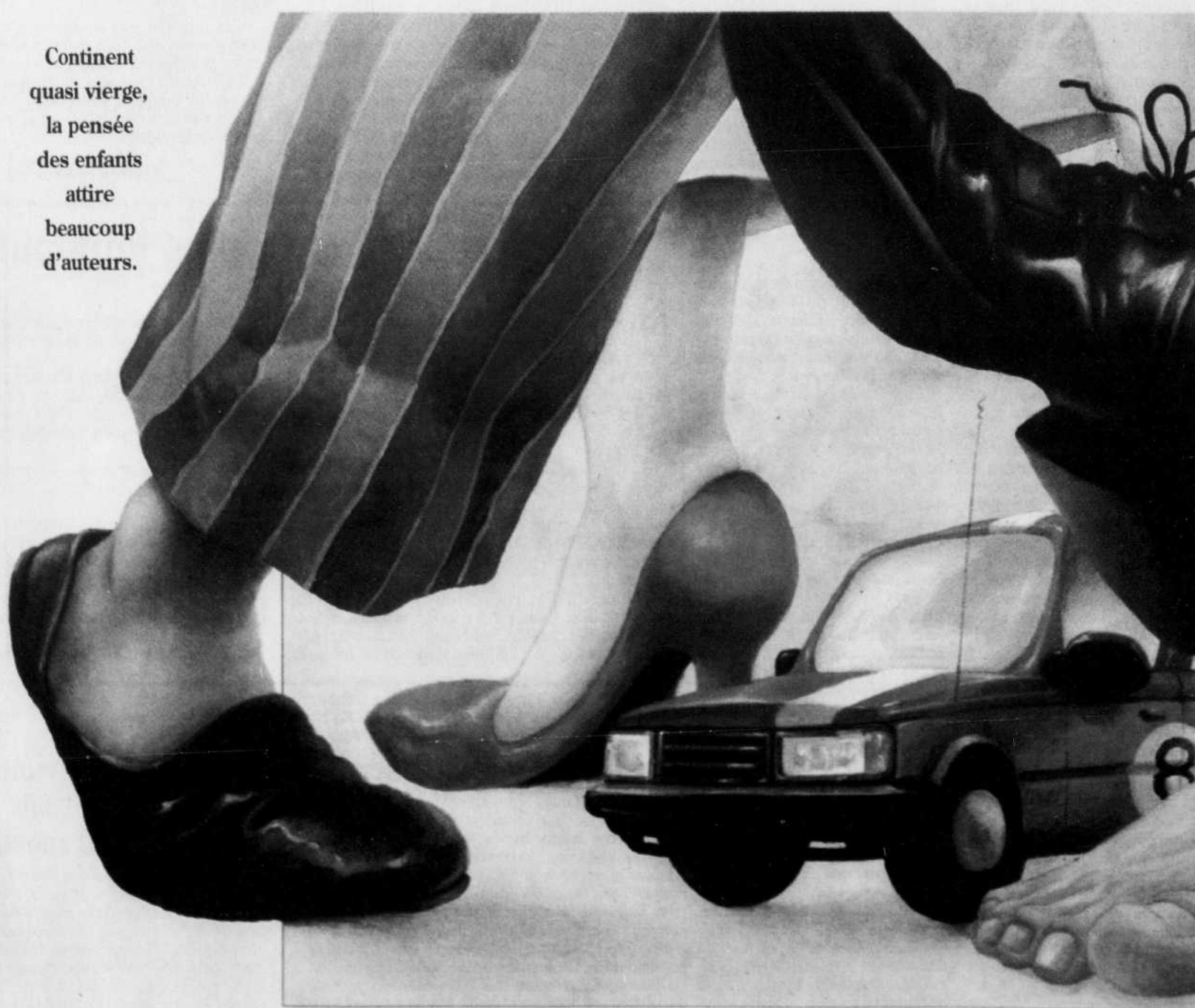
«Je ne crois pas aux livres qui naissent d'une mission. Ça fait des catéchismes. Le travail de la fiction ne consiste pas à enseigner ou à démontrer, il sert à aiguïser le regard», précise Gil Courtemanche, qui a eu envie de dire que «même si on est exclu, on peut se défendre. J'ai eu envie de leur dire que la politique existe».

Et que les plouks ne sont pas toujours ceux que l'on croit, bien sûr.

cherejoblo@ledevoir.com



Continent quasi vierge, la pensée des enfants attire beaucoup d'auteurs.



Une illustration de Stéphane Poulin tirée de *Marius*, l'histoire émouvante et marginale d'un petit garçon dont le papa est homosexuel, imaginée par Latifa Alaoui M.: «Maintenant maman a un amoureux et mon papa aussi. [...] Moi je les aime bien tous les deux parce que ma voiture téléguidée leur plaît beaucoup. Nous jouons tous avec ma voiture "comme des p'tits fous" dit maman et en plus c'est moi qui commande parce qu'elle est à moi.»